

FARQUAKE

N°85, juin 2004
3 timbres par courrier



Oil'n havin' a laugh!
Heute Spaß, Morgen 'Rot...

Pour toute correspondance:

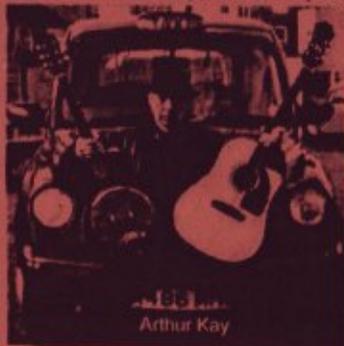
Frédéric Leca
55 rue St Jean
88300 Neufchâteau
France

telephone: 03 29 94 24 78

Email: earquake@hotmail.com

* Un split LP avec **Yacopsas** et **Sanity's Dawn** est sorti chez Hombre lobo / Bert / Kaiserslauterer Str 11 / 66123 Saarbrücken / Allemagne (hombre-lobo@web.de)

* Le zine **Inerte** sort son n°2 (anarchie / veganisme) 85 pages A5, prix libre + 1 € en soutien à la distro émergente (dont le stock a été volé) Jibex Lehmann / 18 avenue duchevreuil / 50120 Equeurdreville_xjibex@hotmail.com



* **Arthur (Kay) Kitchener** se lance dans une carrière solo dans un registre blues / folk. Il a aussi publié un livre "Watching the Rich Kids" chez S T Publishing (maison d'édition de l'ancien éditeur du Skinhead Times, rappelons-le) dans lequel

il raconte sa vie jusqu'en 1992. Un premier album devrait sortir avant la fin de l'année

* **Racolage Lascif** est la liste de distro du groupe Colloque de Tanger (cf chroniques), avec du neuf (de Green Day à Guardia Negra) et de l'occasion (j'espère qu'ils ne se débarrassent pas de ces excellents disques de Ian Dury, ATV, Nick Lowe, etc.) pour meubler leur discothèque des derniers groupes américains à la mode, ils risqueraient de le regretter! Ce label recherche des groupes punk, Oi! et garage avec chant féminin pour une compile CD. Emile Perrin / 7 rue de vieille / 89001 Lyon emileperrin@propagande.org http://bitume.propagande.org



* Deux livres sur l'histoire du rock à Montpellier sont sortis. Il s'agit de **Insoumission Obligatoire, le rock montpelliérain (1980 - 1984)** et **1460 Nuits: le nouveau testament montpelliérain (1984 - 1991)**. 195 pages écrits et auto-édités par Thierry Besson / 5 rue Desmazes / 34000 Montpellier (12 € port compris)

* Le recueil de nouvelles **Le Pourquoi du Comment** de Franck Michel est toujours disponible contre 8,5 € port compris à La Plume Editions

(chèques à cet ordre) / Daniel Meunier / 235 Allée Antoine Milan / Bat C / 01600 Trevoux. Son roman **Retour en Avant**

Alors donc, trois skinheads, suite à un pari stupide et à l'ingurgitation de trop de bière, sautent du toit d'un immeuble... Le premier s'est gorgé de Guinness, la célèbre bière irlandaise recommandée aux femmes enceintes. Le second, fin connaisseur ou fan des Macc Lads a siraté une caisse de Boddington ("la crème du nord"), Nationaliste, fâché ou ex-légionnaire, le dernier s'est contenté de bonne vieille Kronembourg. Sacnat que tous portent des docs coquées. Lequel s'écrasera au sol le premier?

Réponse: Bah, quelle importance...

est quant à lui dispo contre 13€ pc chez Gig A La Benne / BP 80073 / 60181 Nogent sur Oise Cedex, adresse par l'intermédiaire de laquelle on peut contacter l'auteur

* **L'infokiosk Bokal** distribue de la musique et de la lecture. Liste contre un timbre à infokiosk / 3, rue Lazare Carnot / 01000 Bourg

* **Le C.A.L.C.R.E.** (Comité des auteurs en lutte contre le racket de l'édition), qui aide les auteurs à s'autopublier est menacée de mort suite à des poursuites judiciaires et fait face à 42500€ d'amende. On peut les aider en envoyant 30€ à Cose Calcre (chèque à cet ordre) / BP 17 / 94404 Vitry Cedex

* **de l'Huile sur le feu** est une nouvelle collection de romans / textes paraissant chez l'Insomniaque / 63 rue de Saint Mandé / 93100 Montreuil sous bois et vendus 1€ dans les librairies indépendantes, les bars, etc. Les textes se doivent d'être anticapitalistes. Déjà parus "TNT" (Alexandre Dumal) les mouvements sociaux en 2003 vus par deux non travailleurs, "Quand la ville tremble" (Jack Malt) chronique des grèves à propos des retraites et "Demain le Chaos" (Jean Pierre Bastid) ou comment notre Troupe des Non Travailleurs évoquée dans le premier opus nous commente la canicule de cet été. L'ambition et de sortir un volume par mois

* Beaucoup de choses sur la liste de **Fraggle Rock** / 10 rue du dr Albert Schweitzer / 31200 Toulouse. De l'occasion, du collector, de la rareté, mais aussi des nouveautés. fraggle-rock@wanadoo.fr

* Une liste de plus en plus fournie également chez **Sucette Distro** / Yannick Daubié / 194 avenue de Strasbourg / 54000 Nancy (punk rock, hardcore, Oi!...)

* Le zine **We're Gonna Fight** / 8 cours Gambetta / 69007 Lyon, propose une liste avec beaucoup de choses intéressantes comme toute une série de démos et compiles de Oi! et punk d'Indonésie d'excellente qualité

* **W.C.M.** / Eddy Bonin / 21 rue de Cracy / 44000 Nantes, le label des Caméléons, propose une liste de distro ska et punk.

* Un projet de disque retraçant **l'histoire de l'anarcho punk en France** est en projet du côté de la Fédération Anarcho Punk

* **Madness** a donné fin mai une série de 4 concerts à Londres sous le nom de Dangersmen avec un set émaillé de vieux titres et reprises de classiques rocksteady. Rappelons que le groupe n'est pas venu en France depuis 1988. Un nouvel album est prévu assez prochainement



Mais qui est donc cet écrivain en Fred Perry? Douglas Coupland (l'auteur de "Generation X")

SALE TRAITRE



Pama international

Alors qu'ils viennent de sortir leur second album, Le groupe anglais Pama International, déjà bien connu, aussi bien des amateurs de son ska original que de soul, sera en tournée dans toute l'Europe au moment où vous lirez ces lignes. Interview avec Sean.

Pouvez-vous nous rappeler quel est le line up actuel du groupe? Le groupe a été formé par Finny (chant) et moi, Sean Flowerdew, claviers (nous avons joué tous les deux dans Special Beat, et The Loafers). Notre batteur est Fuzz Townshend (qui a participé à des tas de groupes parmi lesquels on retiendra surtout Bentley Rhythm Ace et Pop Will Eat Itself), notre guitariste est Dan Foster (l'un

l'autre). Il fallait donc bien qu'on finisse par concrétiser ça tous ensemble. En fait, quand Finn et moi avons écrit quelques titres, nous nous sommes concertés pour recruter les meilleurs musiciens que nous connaissions. Nos influences sont à chercher du côté des Wailers période '73, de Marvin Gaye, Lee Scratch Perry, Otis Redding, Prince Buster, The Specials, Jimmy Cliff (le meilleur chanteur que j'aie eu la chance de voir en concert), et un peu de punk / mod comme The Jam, Ruts... Que du classique quoi. Mais nous avons vraiment envie de brasser tout cela pour faire un mélange qui plaise à un public actuel sans renier notre fidélité à ces racines traditionnelles.

Est-ce que comme la plupart des groupes ska / soul des années 70 / 80 vous affichez des opinions politiques? C'est vrai que des groupes comme Dexys Midnight Runners, The Specials, The Commitments sont le genre de groupe qui nous servent de modèles, et ils affichaient des idées très à gauche. Bien sûr, il y a aussi les Redskins qui sont un modèle de groupe engagé, mais nous n'irons pas aussi loin. Moi et les autres avons des idées profondément ancrées à gauche. Nous défilons régulièrement pour le premier mai et sommes actifs de différentes façons. Nous détestons toutes formes d'injustice, le fascisme, le racisme, les ateliers clandestins, la mainmise des multinationales sur nos vies, les mesures gouvernementales iniques, etc.

Vous qui avez tous de longues carrières derrière vous, que pensez-vous de la scène musicale anglaise? Il semble bien loin le temps où les paroles de "London Calling" des Clash pouvaient sembler pertinentes...

La scène anglaise ressemble à la scène américaine et à celle de nombreux pays d'Europe: c'est l'industrie qui pousse les disques qu'elle veut vendre. Dans les années 80, l'underground était très vivant et les gros groupes venaient tous de la scène underground: pense à la scène de la Factory, au punk, au ska, etc. Les multinationales offraient des ponts d'or à ces groupes pour en prendre le contrôle, mais certains pouvaient rester indépendants et connaître le succès.

Aujourd'hui, les multinationales occupent presque tout l'espace, et seule une poignée de gens branchés est au courant qu'il existe autre chose que les groupes préfabriqués. Pour le grand public, un groupe indépendant est un groupe de ratés qui n'ont pas réussi à signer de contrat avec une grosse boîte, c'est bien triste...

Il y a deux anciens Special Beat dans le line up, et votre musique rappelle assez ces der-



des meilleurs guitaristes reggae d'Angleterre et à la basse, il y a Ernie McKone qui a été bassiste de Galliano et de Paul Weller (l'ex Jam).

Quelles sont vos influences? Quel genre de musique vouliez-vous faire en formant Pama International? Quand nous avons formé Pama International, le projet de monter un groupe soul, de remonter aux racines des musiques que nous aimons nous traitait à tous plus ou moins dans la

niers, ainsi que d'autres de cette période comme Selecter et Madness. Voulez vous perpétuer le style de cette époque. Eh bien tout d'abord, nous n'avons pas la classe de ces grands groupes, tous mythiques. Nous voulons juste jouer la musique qui nous plaît et prendre un maximum de plaisir en le faisant. Cela dit, nous sommes nostalgiques de cette période, ces groupes étaient bénis des dieux et ont pondu des titres formidables. De plus ils avaient tous grandi en écoutant les classiques du rythm'n blues et de la soul. Je ne pense pas que nous puissions marquer l'histoire de la même manière...

Comment était la scène ska à la fin des années 80? A la fin des années 80, le ska est redevenu populaire, mais les maisons de disque qui voulaient surfer sur cette vague ont signé tout ce qu'elles pouvaient, du meilleur au pire... Ça n'a pas fait du bien à la scène ska, car d'une part le tout venant à commencer à s'y intéresser sans faire de différence entre un bon et un mauvais groupe, ensuite les groupes, pour plaire et vendre se sont mis à nous pondre toutes sortes de styles hybrides improbables. Résultat: aux yeux du public, le ska était juste une musique festive et légère, au mieux gentiment ringarde. Seule une poignée de groupe a continué sur la route qu'ils s'étaient tracés, sans chercher à vendre: The Hotknives, Maroon Town et Potato Spour ne citer que mes préférés.

Vous avez joué dans quelques groupes prestigieux, peux tu revenir sur certains d'entre eux? J'ai joué dans Skanga, mais les expériences qui m'ont le plus marqué sont d'avoir joué dans Special Beat avec Ranking Roger de The Beat et Neville, Lynval, Horace et Brad des mythiques Specials. Dans ce groupe sont aussi passés Dave Walking et Saxa, tous deux de The Beat. Special Beat était un groupe formidable, qui m'a permis de côtoyer des musiciens exceptionnels. Grâce à cette expérience, je sais aussi ce que c'est que de jouer devant des publics de 10 000 personnes et j'ai quasiment fait le tour de la terre. Skanga est un groupe que j'avais formé avec Graeme Hamilton (plus tard dans Fine Young Cannibals) et un chanteur appelé Craig Stevens. Nous n'avons jamais donné de concerts mais nous avions un contrat avec A&M Records et Sony. 10 chansons ont été enregistrées pour un album, mais la branche de A&M qui devait sortir le disque a fait faillite. La seule race d'un quelconque enregistrement de Skanga qui reste est la participation à la B.O. de quelques films comme "Just a harmless little sex" et deux autres dont je ne me souviens plus des titres sur le moment. En plus de cela, j'ai aussi participé à de nombreux autres groupes de façon épisodique, le temps d'une session studio ou d'une tournée. Pour ne citer que les plus connus, disons en vrac: The Intensified, Steel Pulse, Maroon Town, The Nutty Boys, Laurel Aitken etc.

Avec Pama, vous semblez quand même vous démarquer des groupes ska actuels et même de ceux des années 80, entretenez vous des liens avec la scène ska et ses réseaux? Oui, c'est clair, nous ne voulons pas n'être actif que dans la scène ska et perpétuer des clichés pour plaire aux aficionados. Nous voulons jouer la musique qui

nous plaît et cela inclut, en plus du ska, la soul, la northern soul et autres styles oubliés. Après ça, nous aime qui le veut. Bien sûr, le soutien est venu tout d'abord de la scène ska, même si nous ne sommes pas le groupe ska typique avec carreaux noirs et blancs. Mais cette scène n'est pas cloisonnée, il y a des gens intelligents qui sont ouverts sur toutes les influences de cette musique, qui en connaissent l'histoire. En cette époque de musique préfabriquée, de fausse innovation, c'est bien de se plonger dans ces styles, mais sans passésisme car je pense que nous cuisinons tout ça à notre sauce.



Votre premier single est sorti en France, avez vous des liens particuliers avec notre pays?

Le premier single est une affaire entre passionnés, les gens qui l'ont sortis sont tous simplement parmi les premiers à s'être intéressés à nous et nous sommes très contents du résultat. Maz de Bankrobber et du label Meantime nous a contacté après avoir entendu notre chanson "Earthquake" sur une compile CD accompagnant le magazine Ragga. On a aussi travaillé avec des labels aussi variés que Mad butcher, Blue Beat In My Soul, Asian Man... Nous cherchons à nous ouvrir le plus possible et donc nous acceptons toute proposition honnête, cela ne nous amènera pas à nous compromettre ou à adapter notre style à la clientèle. Nous avons joué au festival Respect à Londres et nous partons en tournée dans toute l'Europe et ensuite au Japon. Pour le nouvel album, on aura une distribution aux USA par le label Jump Up

Il n'y a pas de mention de label sur votre premier CD, pourquoi? J'aurais pu sortir ce CD sur mon propre label, mais je voulais que ce disque soit en quelque sorte un objet unique, donc il

n'a pas de mention de label sur la pochette.

La vague ska punk semble avoir pris pas mal d'ampleur en Angleterre en ce moment alors que cela semble s'être tassé aux USA. Y a t-il des groupes de ce style que vous appréciez? le ska et le punk ont toujours été liés, mais en Angleterre en ce moment la scène est un peu saturée et

peu de groupes sortent vraiment du lot. J'aime ce style quand il est joué par de bons groupes comme Bay Six, Ye Wiles, Muttly ou encore Capdown.

Contact: On peut nous contacter par l'intermédiaire du label de Sean: Jamdown Records / 26a Craven Rd / Newbury / Berkshire / RG14 5NE / Angleterre.



Formé en 1989, et bien qu'ayant sorti assez peu de disques, The Riffs est un des groupes les plus respectés en Angleterre et dans le monde, et c'est aussi un des rares groupes anglais à avoir perpétué l'esprit de la scène ska de la fin des années 70 / début 80. Ni ska punk, ni roots façon Jamaïque, ils sont restés fidèles aux sons favoris des skin-heads, mods et rockers ayant traîné leurs docs dans les youth clubs outre Manche. Interview avec Andy et Dave.

Pouvez vous revenir sur l'histoire du groupe, les raisons pour lesquelles vous avez formé The Riffs...? (Andy): Il était une fois 5 potes qui venaient de monter un groupe. Bientôt, ils commencèrent à tourner dans le nord de l'Angleterre, comptant sur leurs belles gueules et quelques reprises des Bee Gees pour faire battre le cœur de milliers d'adolescentes pré-pubères dans tout le pays. Non, là je confonds avec Take That... Mais c'est à la même période que 5 musiciens (Andy, Dave, Duane, Mark and Spencer) ont monté le groupe The Riffs après avoir joué dans des groupes blues, des groupes mod, des groupes punk, des groupes rock, des groupes de dance, des groupes de merde... Pour rencontrer le succès, la prochaine étape sera de changer de sexe et de nous reformer sous le nom de "Spice Girls". (Dave): Le groupe s'est formé à Londres en 1989, on était quelques amis à vouloir jouer ensemble, et pour compléter le line up, on a passé une annonce dans le National Music Express. La même année, on a donné notre premier concert et fait notre premier enregistrement. On a sorti un album ("who wants it"), vendu à 10.000 exemplaires, on a participé à une bonne quarantaine de compilations à ce jour. On a aussi sorti le EP "Funny little Fella" en 92, il a été autoproduit et pressé à 1000 exemplaires (pas facile de le trouver maintenant). Ensuite, le groupe plus ou moins splitté jusqu'à ce qu'on se retrouve dans un festival en 93. On s'est alors rendu compte qu'on voulait tous refaire quelque chose, alors c'était reparti pour The Riffs. On a sorti le CD/EP "Spin out" en 2000. Durant toutes ces années, on a joué dans des concentrations de mofards, des anniversaires, des mariages, des concentrations de scooters, des festivals ska, des festivals punk... On a aussi tourné dans presque toute l'Europe, jouant avec tous nos héros (des Specials à Prince Buster en passant par Judge Dread).

Avez vous joué dans d'autres groupes auparavant? (Andy): Oui, nous avons joué dans divers groupes, punk, mod, ska et autres. Pour ce qui est des plus connus, Spen a joué avec bad Manners en

tournee et Mark a été dans les Mysterions en 85/86 (psychobilly) et ensuite il a joué dans Frantic Flintstones (excellent groupe psycho aussi) au début des années 90.

Y a t-il eu beaucoup de changements de line up depuis les débuts? (Andy): En ce moment nous cherchons un chanteur pour remplacer Aidan (notre ancien frontman), qui puisse être disponible pour les concerts. En attendant, Spenny occupera son poste le plus longtemps possible, mais nous avons commencé à auditionner et avons du rejeter des gens comme Robbie Williams, l'artiste précédemment connu sous le nom de Prince... Sinon, oui, il y a eu divers changements de line up, même si c'est stable depuis 1993. On a été 4, puis 10, puis 5...

Vous êtes plutôt discrets sur le plan des sorties disques, quelle en est la raison? (Dave): C'est vrai, mais il faut dire qu'on fait tout nous même, on a déjà encore du mal à s'habiller tous seuls le matin... (Andy): D'abord on a attendu que Mark réalise le home studio dont il nous parlait tant. Au final, il a juste fait un abri de jardin dans lequel il range sa tondeuse. Tu diras que c'est une mauvaise excuse, mais crois moi, c'est vrai! Bon, en fait, la première année, tout est allé très vite. En quelques mois, nous avons réalisé tout ce dont nous rêvions: sortir un disque, tourner dans le pays. Avec ce premier album réalisé, notre priorité a été de donner le plus de concerts possibles, car au final, c'est le public des concerts qui l'aide à payer l'ardoise au pub à la fin de la semaine, pas les vente de disques. Ensuite, on a pas été trop satisfaits du contrat signé pour le premier album, et on ne s'est pas précipités pour en faire un second. On a donc sorti un Ep sur notre propre label et d'autres titres ont été placés sur des compiles. Suite à cela, on s'est retrouvés avec des propositions de concerts en Allemagne, en France et en Espagne, ce qui a retardé l'enregistrement d'un second LP. Et puis à chaque fois que quelqu'un nous a proposé de faire un second album, son label a fait faillite (avis à tous, nous portons malheur!). Heureusement, il y a eu nos amis

de Greased Pig Rds pour nous sortir un CD/EP en 1998. Nous avons enregistré une démo et nous espérons bien voir ce second disque se réaliser et casser la baraque! Après tout, Link Rds vend toujours des titres du premier album sur des compiles partout dans le monde, alors il doit nous rester des fans! On a même déjà aussi des gens (producteurs, artistes) qui ont envie d'y participer. On a même changé d'image, on est de bons gars bien clean! Westlife et Boyzone ont tout pompé sur nous! Je dois même te dire que Dave est encore vierge, comme quoi Britney Spears n'a rien inventé.

Un projet de deuxième album va-t-il enfin voir le jour? (Andy): Ce foutu deuxième album a tardé parce qu'on a splitté à chaque fois avant de le faire! Et quand on se remettait à jouer ensemble, personne ne semblait intéressé par nous sortir un album. On a eu des projets, mais aucun qui ne s'est concrétisé. Mais on a un projet solide maintenant, alors envoyez nous votre argent maintenant pour le réserver! Aidan a eu d'autres occupations (faire

comme Unicorn, et l'ambiance générale était très amicale (à part les éternels fouteurs de merde). Aujourd'hui, nous avons encore des tas d'amis qui ont commencé par être des fans des Riffs. On côtoie encore des gens qui étaient actifs à cette époque: des gens des Hotknives, Loafers, Potato 5, Bad Manners... Lol et Mark de Link rds sont toujours actifs. Bien sûr, il y a eu des désaccords, mais le bilan que j'en tire c'est que des tas de gens sont encore mes amis maintenant.

Votre son est très fidèle à celui de la fin 70's, début des 80's. Quelles sont vos influences? (Andy): Nous sommes pourtant un groupe qui a des influences diverses, et nos expériences musicales nous ont emmené dans des directions très diverses. Mais nous sommes toujours retournés à nos premières amours: ska, punk et mod. Mais nous restons ouverts à d'autres styles et il nous arrive d'aller voir des concerts rock, hippie (oui, oui!), en plus des concentrations de scooter, concerts rocksteady, punk ou Oi! que nous fréquentons habituellement. Tant qu'une musique nous plaît, nous n'avons pas de tabou. Nous avons plein d'influences que nous balançons dans notre musique et je pense que les gens qui nous écoutent s'y retrouvent car cela fait partie des choses qu'ils peuvent aimer aussi. Nous jouons pour nous faire plaisir, pas pour coller à un style à la mode.

Que pensez vous de la scène ska en Angleterre, pays qui a popularisé ce style au point de devenir un passage obligé même pour les artistes jamaïcains? (Andy): La scène n'est pas très vivante en ce moment, ça n'a en tout cas rien à voir avec les années 70 ou même 80. Tant que l'industrie musicale n'accordera pas sa chance à un véritable groupe ska, cette scène restera under-



ground. (Dave): La scène est morte de sa belle mort il y a quelques années, mais certains groupes survivent encore. Pour beaucoup, le ska c'est la nostalgie de leurs années 80 quand ils entendent tout d'un coup un vieux titre de Madness à un mariage. Tout le monde aime danser là dessus quand il est bourré, mais c'est la seule occasion pour eux de constater à quel point c'est une putain de bonne musique.

Avec maintenant 15 ans de carrière, avez vous quelques anecdotes à raconter? (Andy): Bien sûr, comme tout groupe nous avons eu notre part d'émotion lors de concert pour différentes raisons (nos parents étaient dans la salle, il y avait beaucoup de monde). Jouer avec nos héros comme Derrick Morgan ou Prince Buster ont été des événements inoubliables. Sinon, on se souvient de petites anecdotes comme cette fois où nous avons été arrêtés pour possession de drogue à la frontière française. Manque de bol pour les fonctionnaires des douanes, la seule preuve de possession de substance illicite était le gros nuage vert qui flottait dans

le camion... En Allemagne aussi, chaque concert se transformait très vite en grosse beuverie. A part ça, le lot habituel d'extinctions de voix, de gueules de bois, de manque de sommeil, de pannes du van... Là comme ça, je me souviens du bassiste bourré se vidant la vessie dans un coin de la scène, et de notre découverte de l'absinthe grâce à un organisateur allemand.

En tant que profos anglais, un petit mot à dire sur le football? C'est un sport super à regarder et encore plus marrant à pratiquer entre amis. Contrairement à d'autres sport, il n'y a pas des arrêts de jeu toutes les deux minutes et c'est un bon prétexte pour boire de la bière.

La mode est aux reformations ces temps ci, si vous pouviez aller voir un vieux groupe en concert, qui choisiriez vous? (Dave): Les reformations n'arrivent pas à la cheville des groupes originaux... Il faudrait une machine à remonter le temps pour aller voir ou revoir les bons groupes de l'époque: Booker T, les Small Faces, Madness, les Specials, Don Drummond, Bob Marley... (Andy): Auxquels j'ajouterais personnellement Bill Haley & The Comets, les Beatles au début des années 60, les Clash, la première formation des Wailers, les débuts des Pink Floyd... Ce serait super de repartir en arrière et d'assister aux débuts de la scène punk! Vous souvenez vous du premier disque que vous avez acheté? (Dave): Pour moi c'était un

CD avec l'album "live'n'skankin" des Hotknives qui est aussi un bon album à avoir dans ta collection. Pas aussi bon que le notre, bien sûr, mais presque! Ce disque reste la référence en ce qui concerne The Riffs car si tu regardes dans ton magasin de disque habituel, même sur une compile ska récente tu as des chances de voir figurer un titre tiré de cet album de 89! Même si le line up n'est plus le même maintenant, il reste un bon souvenir pour nous et nous jouons toujours les titres de ce disque, qu'on nous les demande ou pas.

Contrôlez vous les rééditions de ce disque? Nous n'avons aucun contrôle sur les diverses rééditions de ce disque, c'est Link / Skank Rds qui est derrière tout ça, par l'intermédiaire de Step One. Mais grâce à ces rééditions, certains d'entre nous continuent de toucher des royalties dessus. Nous avons demandé à ce qu'il soit réédité avec quelques inédits en bonus, mais ça ne s'est jamais fait. La proposition tient toujours, avis aux amateurs.

Vous êtes venus en France jouer au festival Dance Ska La avec les Frelons, vous vous souvenez de ce concert? (Andy): C'était un festival excellent. Ce soir là, j'ai aidé un mec appelé Alan à vendre des t-shirts et des cds. On était venus dans un bus avec des fans anglais, parmi lesquels des membres des Loafers qui venaient de splitter. Je pense que les français nous ont bien apprécié, on a filmé le concert et ça nous arrive de le regarder.



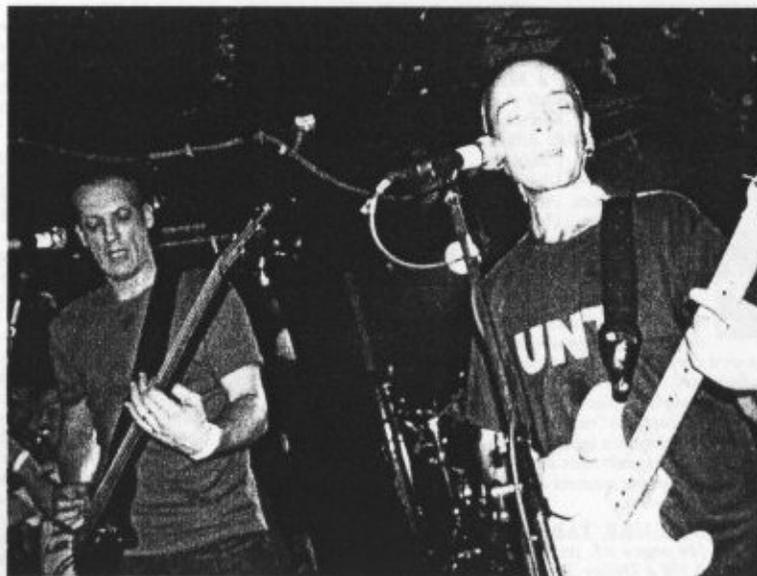
(Dave): Je m'en souviens pour la bonne raison que c'était mon premier concert avec The Riffs. Je me suis planté dès la première chanson qu'il a fallu recommencer... C'est Skant (r.i.p.) de Ver Ska Vis qui s'est occupé de nous en France.

Vous jouez souvent lors de concentrations de scooters, est ce que c'est quelque chose d'important pour vous? (Andy): Tout le monde a eu un scooter ou une moto dans sa vie. Moi et Duane en possédons plusieurs. Dave et Aidan en avaient aussi mais ça leur coûtait

disque de John Travolta, pour rameuter les nanas. (Andy): Je suppose que les disques achetés étant gosses ne compte pas, alors ce sera "Mull of Kintyre" des Wings.

Pour qui veut écouter The Riffs, la référence reste votre premier album. Vous représente t-il toujours aussi bien 15 ans auparavant? (Andy): Ce disque a eu beaucoup de succès et notre style n'a guère évolué depuis. Il a été répressé au moins une fois en vinye et a aussi été réédité en

trop cher, alors Dave en est réduit à emprunter mon Vespa Rally 200. Le monde du scooterisme est aussi sympa que la scène ska: bonne ambiance, fêtes d'anthologie et plein de fans des Riffs! On aime bien cette ambiance et côtoyer ces gens. C'est sur, on a notre lot de gamines qui balancent leurs culottes sur scène et on a tous un hélicoptère privé, mais on aime bien se mêler au petit peuple et tu nous trouveras toujours au bar après un concert... Ou alors étalé dehors fin bourré.



(Andy): Oui, Aidan est très vieux même s'il paraît à peine 25 ans... Il était skinhead dans son adolescence, alors ça fait sûrement de lui un vétéran! Il y a toujours beaucoup de skinheads à Londres, des vieux et des jeunes, qui écoutent toutes sortes de musique... Ils passent bien plus inaperçus maintenant au milieu des fans de techno au crâne rasé et autres. Je pense que l'âge d'or des skinheads est révolu même s'il en reste qui gardent l'esprit bien vivant. Par chance, les néo nazis ne se font pas trop remarquer. Je pense aussi que les gens ne voient plus l'intérêt des

J'ai lu dans un zine français que votre chanteur, Aidan, était un des derniers vieux skinheads de Londres. Peux tu nous toucher deux mots sur la scène skin de Londres? Est ce un mouvement toujours important? Y a-t-il des problèmes avec les néo nazis?

bastons entre bandes comme dans le temps... Ils laissent cela aux rappers... Du coup, il y a beaucoup moins de violence.

Contact: Greased Pig / Po Box 1966 / Aylesbury / HP20 2GP / Angleterre. <http://www.the.riffs.co.uk>

scène Lectures

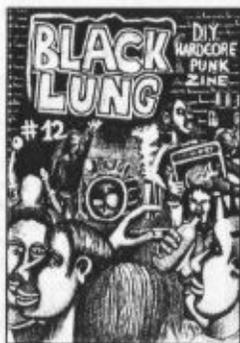


IN THE STREETS n°1 (38 pages A4, 5\$ pc r Marek Zburin / Lachova 37/ Bratislava 85103 / Slovaquie) La scène skin est plus importante que jamais dans les pays de l'est et In The Streets est un photozine de grande qualité contenant quelques 120 clichés pris en République Tchèque, Slovaquie et Angleterre. Pas juste les photos de potes qui ornent traditionnellement ton skinzine de base, il y a ici une recherche esthétique comme en témoigne la superbe cou-

verture.

PART TIME PUNK n°10 (40 pages A4, 2£ pc à Ian Carty / 22 Maldon Road / Bitterne / Southampton / S019 7AE / Angleterre) Klaus Flouride / Dead Kennedys, Crashed Out, Gertrude... Un excellent fanzine anglais dont l'intérêt est ici bien entendu l'interview de Klaus Flouride (ex Dead Kennedys), précédée d'un rappel sur l'histoire de ce groupe. Fort intéressant d'entendre une autre voix que celle de Jello Biafra. Intéressante interview aussi avec Crashed Out, groupe nostalgique de l'âge d'or de la scène skin / mod, rarement rencontré dans les zines punk.

En matière de nostalgie, puisque désormais aucun zine n'y échappe hormis peut être le n°1 du zine de ton voisin de 16 ans qui n'écoute pas encore ses disques de Blink en cachette, on a des articles sur la scène punk des 70's, sur les Cockney Rejects. Les habituelles chroniques clôturent le tout.



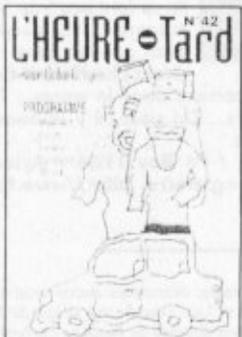
BLACK LUNG n°12 (36 pages A4, 2,5\$ pc à Alex Simon / 57 avenue du général Morand / 91600 Savigny sur Orge) Food Not Bombs, Solitary Neglect, George Harrison, Punk Before Profits, Bestburen... agrémenté d'une superbe couverture couleur (rappelant la couverture de l'édition française de "The Philosophy of Punk") Black Lung propose encore un numéro plein à craquer de punk / hardcore esprit vieil école, (c'est à dire influencé par l'âge d'or du hardcore américain).

Le look même de l'intérieur du zine rappelle les vieux numéros de MRR ou des zines comme *Are You A Man Or Are You A Mouse*. Ressort aussi de la présentation des groupes / collectifs individus interviewés la volonté de Simon de faire partager cette conception du punk / he (presque chaque intro commence par "j'ai découvert ce groupe quand...")... La partie expression est aussi très fournie avec des colonnes d'opinion et un long texte digressif du rédacteur en guise d'édito. Les interviews sont fouillées et très axées sur les idéaux et motivations des différentes personnes.



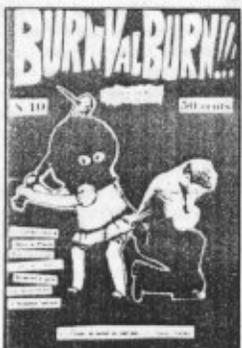
MAXIMUM ROCK'N ROLL n°251 (magazine imprimé, 200 pages, en anglais, 5,55 pc à Maximum Rock'n Roll / po Box 460 760 / San Francisco, CA 94146 0760 / USA) *The Fuse, Väikivaltua, modern Machines, Migra Violenta, Microosm, Allegiance, Neurotic Swingers...* Une chose restera toujours à souligner concernant ce magazine qui reste la bible du punk / he international, c'est qu'il évite quasiment toujours de mettre en avant un groupe connu

en interview, et cette fois ci, il donne même la parole à un groupe français (Neurotic Swingers). La partie "MRR News" est quant à elle de plus en plus pointue, collant à l'actualité (des mariages homosexuels en Californie, à l'expulsion d'un squat en passant par la mort d'un journaliste espagnol à Bagdad). En plus des habituelles lettres, colonnes d'opinion et scene reports, on retrouvera une grosse quantité de chroniques de disques venus du monde entier.



L'HEURE TARD n°42 (44 pages A5, un timbre à 0,70€ à Didier Trumeau / chemin de Grandchamps / 18100 Vierzon) Voilà sans doute le fanzine le plus agréable à feuilleter tant il sort du lit par la qualité de son rédactionnel. Il faut dire qu'en plus de la plume de Didier qui s'exprime comme à son habitude de façon fort acerbe et pertinente sur divers sujets, les invités (Laurent Santi, Régis Bellocil, pour ne citer que les plus connus issus du monde du fanzine) proposent des écrits de qualité (textes, poèmes). Grande richesse aussi pour la revue de presse ou les fanzines musicaux et littéraires côtoient la presse d'ultra gauche ainsi que pour les chroniques musicales, abordant sans a priori mais avec le même acuité le grind, le punk, la pop, le jazz...

lancine) proposent des écrits de qualité (textes, poèmes). Grande richesse aussi pour la revue de presse ou les fanzines musicaux et littéraires côtoient la presse d'ultra gauche ainsi que pour les chroniques musicales, abordant sans a priori mais avec le même acuité le grind, le punk, la pop, le jazz...

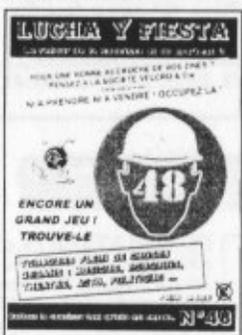


BURN VAL BURN n°10 et n°11 (32 pages A5, 0,5€ chez quelques disquaires / librairies underground à Paris (Born bad, Parallèle, Publico) et à Rennes (rennes Musique, Alafgraph, Bouquinerie F. Corre...) <http://burnvalburn.free.fr>) Les gens de Burn Val Burn aime se promener aux abords des événements pouvant potentiellement se transformer en émeute (au n° précédent, au concert des bérus aux Transmusicales, ici, à la sortie de prison de Battisti), et ils nous narre cela avec un humour décapant! Pour ce n°10, ils nous livrent aussi un reportage ethnologique dans une rave party tout aussi acerbe. Lors d'une autre sortie, ils sont allés soigner leur gueule de bois à la messe du dimanche matin en la cathédrale de Rennes... Voilà qui vous a sans doute mis l'eau à la bouche, mais il faut le lire pour le croire. Le n°11 nous narre une baston de skinheads à Belleville et

propose un article sur Donald Gines, un auteur de roman noir ayant fréquenté de près l'univers glauque qu'il décrit dans ses livres, et un autre très digressif sur le film "la passion du Christ". Le plus fort c'est qu'ils n'omettent pas non plus de se vautrer dans un humour potache très premier degré.



POURVU XA DURE n°5 (22 pages A5, 3 timbres à Pourvu Xa Dure / 483 bis, route de frans / 69400 Villefranche s/s) *Dropkick Murphys, Parabellum, Jesse James.* Histoire de faire un bon mot, je noterai que PXD fait dans le gros calibre pour ses interviews, entre les Dropkick à la stature maintenant colossale et les Parabellum reformés (mais là, je baille). Cette dernière interview n'en est pas moins instructive. En plus des chroniques zimes et musique, il y a une petite rubrique dans laquelle un rédacteur commente un texte de chanson punk. Certes, "nacht une nebel" de Matricule 77 est un titre au message fort louable bien que galvaudé, mais elle se passe facilement de commentaire... Il y a tant de chansons punk françaises mieux écrites, allez attaquez vous aux métaphores de quelques titres de LSD! "La bande à Spartacus est à la station Rome, seuls à s'la donner dans une ville d'esclave"...



LUCHA Y FIESTA n°48 (28 pages A5, prix libre à Julien Billerach / 10 rue Michel Baltzer / 67100 Strasbourg) Second coup de marteau fanzinesque de la part de cette irrévérencieuse "Internationale Charcutière", qui a mis plus de sérieux dans son humour politique radical. La peine de mort occupe une place importante dans cet opus, avec un texte poignant d'un détenu du couloir de la mort et un compte rendu du spectacle de Manuel Pratt sur ce thème. Lucha y Fiesta aborde différents domaines outre la musique, proposant par exemple un retour sur l'oeuvre du cinéaste (censuré aux USA) Peter Walkins (auteur du célèbre "Punishment Park").



KANGOUROU n°20 (30 pages A4, 2,5€ pc à Pascal Brule / HLM Gandaillat Bat 3 / 63370 Lempdes) *brule.pascal@free.fr* *Last quiet time, A Smell Of Fox, Six 8, Skwattack, The Shocks, Les grilles Dégoûts, Sens Interdit, No Reason Voices, Garage Lopez.* Le sommaire de ce numéro 20 de Kangourou illustre bien le dilemme auquel est confronté tout éditeur de zine exclusivement francophone: limité aux seuls groupes français, forcément le meilleur côtoie le plus intéressant (ce type de groupes qui écumant la scène punk pour l'espèce

de confort ressentis vis à vis de l'ambiance générale, à l'image du keupon qui pogote en couverture: petite touffe de cheveux, t-shirt des béruis fait main... Le genre qui est plus difficile à décoller du plancher qu'une crotte de chien piétinée à la fin d'un concert quand il faut nettoyer la salle). C'était la phrase misanthrope anti punk du jour je m'excuse auprès de ceux qu'elle aura choqué. Elle me permettra de saluer l'ouverture d'esprit et l'optimisme de Pascal envers la scène punk française. La mise en page du zine s'améliore avec chaque numéro, mettant mieux en valeur le travail de ce forcené qui n'est un petit keupon tombé de la dernière giboulée d'Avril. Un zine bien dense en tous cas.



LET'S GO n°2 (32 pages A4, 5 timbres à Let's Go / 6, rue A Vernes / 78120 Rambouillet) deadline, Drite Wahl, Happy Kolo, KTS, Washington Dead Cats, Lutece Borgia, Hey You... Malgré une couverture plutôt laide car fortement pixellisée, on remarque dans ce zine un gros effort de mise en page. Cela dit, ce genre de chose est maintenant à la portée de tous pour des moyens raisonnables, et là où un effort reste à faire, c'est dans le rédactionnel, surtout les chroniques, mais finalement, c'est

tout de même l'enthousiasme qui prédomine au fil de ce bon volume de lecture. Il y a beaucoup d'interviews, mais là aussi tout n'est pas intéressant. Pour commencer, certains groupes allemands devraient songer à arrêter de faire croire qu'ils jouent du punk histoire qu'on reste sur le bon souvenir de leurs premières productions (c'est le cas Drite Wahl) et puis on lira par la pure curiosité développée chez nous par la télévision (de "c'est mon choix" à "ta gueule célébrité") celle d'un perceur straight edge adepte de jeux extrêmes légèrement masos (dans le numéro précédent c'était un tatoueur), tant il transparait finalement beaucoup de vacuité de ce type de tranche de vie folklorique de la jeunesse du monde occidental. Une bonne guerre qu'il leur faut, mais oui ma p'tite dame!



WORLDS AT WAR n°1 (96 pages A5, 5€ pc à In Dust we trust / 36 rue Favarel / 31240 St Jean. industwetrust@tiscali.fr) Nations On Fire, Seanews, Actions Fall short, Submerge, mile A. Libraire, Sanjam, Lawstreet 16, Impure Wilhelmina... Worlds At War est tout simplement la réincarnation de In Dust We Trust, zine qui m'avait marqué comme une des toutes meilleurs lectures de ces dernières années. Cette nouvelle mouture se montre largement à la hauteur, adop-

tant un ton encore plus personnel et peu regardant des critères bien établis de la scène hardcore punk. Le long éditto est à cet égard très révélateur, même si la défense n'est pas forcément proportionnelle aux attaques (du moins c'est mon impression, mais les gens peuvent être si méchants, surtout par courrier...). Nonobstant le fait que ce zine est un imposant pavé efficacement mis en page, le rédactionnel est d'une tenue exceptionnelle et quand son auteur s'attelle à des textes personnels ("comment je devins presque punk", le texte sur les Béruriers Noirs et le punk français) on se prend une

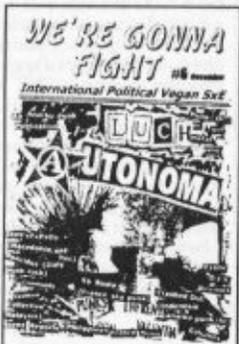
bonne dose de sincérité en pleine face, loin de la pose ("j'ai tout fait avant tout le monde" de bien des zines...). Les chroniques sont très pointues, notre homme étant très au fait de l'actualité hardcore (tous ces groupes qu'ils convient de connaître pour être un hardcore kid branché) mais connaissant et sachant apprécier ses classiques 77 (tous ces groupes que les hardcore kids branché n'ont jamais écouté). Le choix des personnes interviewées traduit lui aussi le désir de se démarquer des courants: retour sur les vieux groupes essentiels (Nations On Fire), entretiens avec des groupes actuels et pertinents mais bizarrement peu sollicités (Seanews, Impure Wilhelmina, Lawstreet 16...) originalité (questionnaires de Proust pour un membre de Submerge et du zine Unhurt et ouverture d'esprit (une librairie de la FNAC qui a certes des propos intéressants, replaçant quelques vérités sur le marché du livre et son puissant et efficace syndicat, mais réussissant à placer le mot FNAC dans presque chaque réponse en employée bien dressée). Enfin, ce zine présente une revue de presse extrêmement bien fournie, ce qui est suffisamment rare pour être souligné (if you're only in it for the music, sod off!).



TRITON n°3 (36 pages A5, Louise Massard / 35, rue St Just / 42000 St Etienne. lolipopnaia@wanadoo.fr)

Un zine mis en page à la va comme je te pousse, dont les pages sont liées entre elles par un bout de laine noué et rédigé par une nana qui est en maîtrise de psycho, je vous entends déjà bailler... Mais pourtant en plus de textes personnels abordant toutes sortes de sujets qu'on se surprend à lire tranquillement installé avec un bon vinyle sur

la platine, il y a de quoi bien rire au fil des pages (vous apprendrez entre autres choses pourquoi Goldorak n'était pas équipé de retroviseurs ou les amusantes loi incontournables qui régissent tant d'événements de tous les jours, tel ce principe de Ruby qui stipule que la probabilité de rencontrer une personne de ta connaissance augmente quand tu es avec quelqu'un avec qui tu ne veux pas être vu).



WE'RE GONNA FIGHT n°6 (40 pages A5, en anglais, WGF / 8 cours Gambetta / 69007 Lyon xwgf@yahoofr) Forever Positively Obsessed, Crashed Out (Indonésie), Ya Bastia, The Ramcids, Community Coalition Collective. A l'origine de ce zine, on retrouve un des principaux rédacteurs du zine de l'Anarcho Punk Fédération, et c'est donc lui qui était à l'origine des articles sur la scène punk / Oil d'Indonésie dans cette publication. Cette passion pour une scène qu'il connaît bien pour s'être

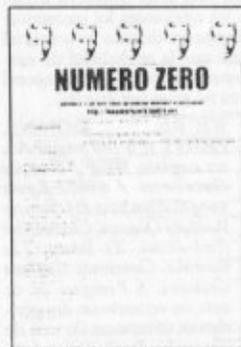
rendu sur place le rapproche forcément de notre Râleuse préférée et dans WGF on retrouve pas mal de chose sur cette scène si dynamique (scene report, interviews, chroniques). Mais ce zine est dans une optique résolution internationaliste, nous faisant découvrir foule de groupes sortant des sentiers battus. Il est d'ailleurs rédigé en anglais (parfois approximatif, mais largement compréhensible) et d'un esprit positif (et volontiers critique envers certains con-

forts de la scène punk comme la cigarette), politisé sans être dogmatique. On retrouve l'esprit de zines oubliés comme *Are You A man Or Are You A Mouse*. L'interview de Ya Basta qui figure ici redore un peu le blason du groupe qui s'était un peu vautré dans Vendetta par exemple. Plusieurs newsletters viennent prolonger régulièrement la lecture de cet excellent zine et à la même adresse se trouve une intéressante liste de distro tout aussi internationale.



REFLEXES n°7 (magazine imprimé, couverture couleur, 36 pages A4, 46 pc à Reflexes / 21 ter rue Voltaire / 75011 Paris. reflexes@samizdat.net) Après avoir pris le contrôle de la CNT rue des Vignolles, le RASH a-t-il lancé une OPA sur Reflexes, le mensuel du réseau No Pasaran? Je ne peux m'empêcher de faire quelques parallèles (le RASH fait le service d'ordre du concert des Bérus à Rennes, les Bérus font une apparition surprise à la fête du RASH, Barricada sort en format

magazine...) et noter que ce numéro a une orientation très redskin (cf la revue de presse et l'interview avec... oui vous l'avez deviné La Brigada... Outre cette auto promotion, le magazine reste intéressant à lire avec notamment une section très osée, les victoires du R.A.C. consacrée aux pires pochettes de disques de Oil faf françaises... Pour le reste, on a un tour d'horizon extrêmement bien documenté et bien renseigné sur la nébuleuse des groupuscules d'extrême droite les plus cryptiques mais les plus influents (touchant de près des personnes ayant des postes clés auprès du gouvernement, et à l'origine d'épisodes d'actualité dont les journaux se sont très peu fait le relais, moyennant pots de vin...), en France, en Angleterre (la pitoyable épopée de Combat 18), en Autriche et en Russie (le courant national bolchévique).



NUMERO ZERO n°5 (16 pages A4, <http://lenumerozero.lautre.net>)

Ce zine est le prolongement papier d'un webzine consacré à l'Info alternative et au relais de diverses luttes sociales. On trouve au sommaire divers communiqués d'organisations comme la CNT à propos de manifestations, d'actions contre l'agression publicitaire, contre la délation dans les professions sociales, sur la nouvelle loi mise en place par le syndicat du disque (SNEP) et Devedjian (ancien d'Ordre Nouveau comme bien des proches du gouvernement Raffarin, rappelons-le), les agressions à venir contre la Sécu... Sur une note plus optimiste, sont exposées les recettes concrètes pour une action dite de "guerrilla jardinière".

LEAN ON ME n°4.66 (4 pages A4, un timbre à *Lean On Me* / BP 91 / 79102 Thouars) *Youngang*, chroniques. En attendant un véritable numéro de cet excellent fanzine d'orientation communiste mais ouvert musicalement sur le streetpunk, le ska mais aussi le hardcore, voici une newsletter bien remplie qui profite sans doute de la participation de *Lean On Me* à la réalisation de leur dernier album pour nous présenter une interview avec le groupe italien engagé *Youngang*. La rubrique chroniques (lecture et musique) est

elle aussi bien fournie.



ROCK & FOLK hors série n°19, spécial punk (magazine imprimé, 130 pages A4, 6,5 € en kiosque)

Je ne voue pas une grande tendresse à *Rock & Folk*, magazine que je n'avais pas feuilleté depuis que j'ai quitté le lycée (voici 19 ans!), pas plus qu'à la presse rock en général (même celle qui prétend traiter du "punk") et ils ne vont pas me tirer de larmes quand ils tentent de nous faire croire dans leur éditorial que le hors série spécial punk tient une grande place dans

leur coeur... N'empêche que j'ai lu ce numéro en long en large et en travers, les outrages qu'il subi la couverture en sont les témoins poignants, et je m'en excuse auprès d'Alex qui me l'a aimablement mais inconsciemment prêté... revenant sur les débuts du punk en France mais aussi en Angleterre et surtout aux USA, c'est là une excellente source de renseignements. Il y a même la discothèque punk idéale en 100 disques, et tenez vous bien, la plupart des choix sont pertinents (forcément, chacun y ajoutera son grain de vinyle préféré...) Les parties les plus intéressantes sont celles consacrées aux filles dans le punk rock, aux débuts du mouvement à New York, à l'anarcho punk (trop souvent oublié) et au versant littéraire du mouvement (lacunaire cependant, même si Hunter S. Thompson - que j'ai personnellement lu influencé par mon prof d'anglais en terminale - et John King y figurent, putain le "Less Than Zero" de Brett Easton Ellis est passé à la trappe!!!). Inévitablement la partie consacrée au punk français est parasitée par tous ces branchouilles parisiens qui se glorifient depuis 25 ans d'avoir été punks pendant six mois en 78... (cela dit, la photo de Manoeuvre style "j'y étais" aux côtés de l'égérie des Pistols prise en 77 claquera bien des beignets, et c'est un enfant du rock qui vous dit ça...).

LIS TES RATURÉS

BLONDIE - FROM PUNK TO PRESENT (*Musical Legacy Productions*) C'est la réminiscence de mes premières amours musicales qui m'a poussé à acquiescer cet ouvrage sur ce groupe, consacré, vous l'aurez deviné, principalement à la personnalité de sa chanteuse, Debbie Harry. Cette bio qui fait remonter l'histoire du groupe à 1974 est non-officielle (ce qui n'est pas forcément signe d'inexactitude, peut être même au contraire, elle est le fruit du travail de fans très au fait de la carrière du groupe et de ses membres). Elle évoque ainsi la carrière solo de Debbie Harry jusqu'à une période très récente. L'ouvrage contient beaucoup de photos bien sûr (toutes en noir et blanc, hélas) mais aussi beaucoup à lire et s'avère être une mine de renseignements pour le fan du groupe et l'amateur d'anecdotes sur toute la scène de N.Y. des années 70.

CRASS: love songs (*Pomona Books / PO Box 50 / Hebden Bridge / West Yorkshire / HX7 8WA / Angleterre. <http://www.pomonausk.com>*) Notons au passage la mention "pay no more than 9,99£" au dos du livre. On croit toujours tout savoir sur le groupe Crass, mais au delà de la musique, c'est plus les idées et le texte que Crass voulait mettre en avant. Accompagné d'une préface très explicative rédigée par Penny Rimbaud, il s'agit ici d'un recueil de paroles de chansons du groupe, montrant à quel point ce collectif fut capable de réagir de façon pertinente à toute l'actualité politique et sociale de son temps. Tout cela reste provocant, même si le contexte a changé, et témoigne d'un engagement accompagné de la prise de grands risques (le

groupe attirer sur lui l'attention de la police, des services secrets et même des députés de la chambre des communes). En plus de cela, d'autres textes creusèrent les fondations de la doctrine anarcho punk, toujours suivie à la lettre aujourd'hui par la frange la plus engagée de cette scène, mais qui a aussi influencé l'idéologie de la scène punk au sens plus large.



SKINHEADS - GEFAHR VON RECHTS? (Holger Bredel) (Rhombos Verlag, 420 pages, en allemand, 35,20 €) Sous un format faisant très "presses universitaires", ce qui n'est pas forcément un gage d'exactitude quand il s'agit d'écrire sur des sujets pointus et facilement caricaturés tels que le mouvement skinhead, voici un pavé imposant sur la mouvance skinhead d'extrême droite en Allemagne et dans le monde. Il est évident

d'emblée que ce livre est bien renseigné, très exact et qu'il aborde son sujet de façon professionnelle et bigrement exhaustive. Revenant sur quelques faits divers / criminels laissant penser que les skinheads peuvent être une menace tangible (attentat dans une gare ferroviaire de Düsseldorf en 2000, incendies volontaire meurtrier à Solingen en 1993...) le livre se penche aussi sur d'autres faits similaires plus anciens et aborde même la fusillade du lycée de Columbine sous l'angle de l'influence des nébuleuses liées au rock d'extrême droite. L'influence et l'importance au niveau propagande de cette scène musicale est donc largement développée, avec au delà des simples groupes, une analyse des labels, distributeurs et de leurs rapports avec les groupuscules politiques (parfois cordialement rivaux). En plus des groupes Oil et RAC l'auteur s'est penché sur l'influence des idéologies totalitaires dans la scène metal, chez des repentis (Böhse Onkelz) et même chez des groupes plus mainstream (Rammstein). Les aspects non fascistes de la scène skin sont aussi abordées (Sharp et redskins). Le livre est bien illustré et constitue un guide de premier ordre sur le mouvement skinhead, le premier à ma connaissance à être aussi approfondi et fiable sur le sujet. On peut toujours rêver à une traduction en français...

Maurice G. Dantec sur le mouvement punk (tiré de "Laboratoire de Catastrophe Générale")

Ayant visiblement intrigué un certain nombre d'entre vous dans le dernier numéro, j'ai décidé d'inclure ici les pages dédiées au punk par le sulfureux et mégalomane Maurice G. Dantec. Si ces écrits n'engagent que lui et sont à prendre avec plus que les réserves d'usage, il n'empêche qu'elles contiennent bien des vérités et une critique originale de ce mouvement en France. Ne plaira pas à tout le monde, voire ne plaira à personne...

(...) On m'a aussi affublé un temps du sobriquet d'ex-punk, alors que je fus de ceux qui jetèrent leur costume et les codes vestimentaires qu'ils avaient inventés. (...) En gros, je fus de ceux qui optèrent pour la voie esthétique de la cold wave (est-ce un hasard, dès l'hiver 1978 ?) : costards gris soviétiques et musique froide postindustrielle, parce qu'il apparaissait clairement que la seule alternative à Téléphone allait s'appeler les Béruriers noirs ou les Garçons Bouchers, alors que nous savions tous que la vague française de 1976-1977 était parvenue à produire Métal Urbain. Être punk en 1976-1977 signifiait donc ne plus l'être en 1978-1979, tout simplement parce que le dandysme ne souffre pas de devenir un art de masse et qu'il s'agissait de poursuivre la manœuvre de sabotage en inventant une éthique de la conspiration qui nous fasse toujours deviner à l'avance où et comment faire surgir une esthétique de nos propres cendres, auxquelles sans cesse il s'agit de remettre le feu. Car il s'impose maintenant de rétablir l'axe de la vérité : le « punk », lorsqu'il surgit inopinément tel un ange de pure destruction / salvation électrique au beau milieu des enfures du rock lourd et progressif des mid-seventies, était tout sauf le discours précalibre d'une organisation de masse révolutionnaire. Il en était même l'antidote, car je puis dire expressément que cette « esthétique », entre autres choses, occa-

sionna le rejet total de la greffe sociale - léniniste que la société de l'époque et ses nihilismes tentèrent d'imposer à mon petit cerveau. Il s'agissait, qu'on le sache, de l'invention semi-collective d'un petit groupe de dandies, écrivains et journalistes, et d'une collectivité encore plus restreinte de musiciens ; une sorte de « tradition » occulte, qui remontait aux origines secrètes du rock'n'roll, passant par le « garage-punk » des mid-sixties et le psychédéisme « dur » du premier Pink Floyd (avec Syd Barrett), par l'hyperréalisme noir du Velvet Underground et le théâtre transgénique de Bowie (qui était loin d'être une world-star en 1972 ou en 1975) ou des New York Dolls, mais aussi par l'esthétique hyper-totalitaire d'un Blue Oyster Cult, le teen-rock terminal d'un T-Rex, et cette haute sidérurgie sonore pour adolescence blanche posturbaine que nous offrirent Iggy and the Stooges, tout cela pour aboutir aux synthèses électro-organiques de Fripp, Brian Eno, Roxy Music, Kraftwerk, Heldon, et déjà Père Ubu ou Télévision. Dans une ère vouée aux délices de l'hyper-industrialisation globale, cela ne représente tout compte fait qu'un cercle d'auteurs et de compositeurs très circonscrit, pour un public bien plus restreint et autrement plus cultivé que celui qui suivait avec ferveur les rencontres de Pierre Boulez à l'Ircam. À partir de là, en 1976, on voit surgir Malcolm Mac Laren, récupérateur génial, lecteur de Debord et manager de choc de feu The New York Dolls, qui monte sa boutique de fringues « Seditionaries » en plein milieu de King's Road, et conçoit l'idée de foutre un grand coup d'électro-choc au rock british qui croupissait alors sous les fastes pharaoniques des Emerson, Wakeman, Andersen et autres pompiers du rock néomédiéval. Pour cela, ce malin voyageur cosmopolite labélisa ce mot d'argot new-yorkais en quatre lettres — signifiant minable, pauvre, voire crétin à l'origine —, tout droit sorti des articles de Lester Bangs et d'Yves Adrien, en lui faisant connaître, grâce aux Sex Pistols, la destinée que nous savons. Or dès la rentrée 1977 la cause était entendue : la mort infinie qui projette toutes les formes d'art du XXème siècle vers le coma

de la marchandise était déjà à l'œuvre et deux phénoménologies disjointes apparaissaient, l'une recouvrant l'autre, la cannibalisant sans vergogne, s'accaparant son existence, ses codes, et la plupart de ses trouvailles géniales (à savoir précisément la *surutilisation du cliché*, ce dernier étant appréhendé comme trace résiduelle d'un génie caché, alchimique et inhumain), pour en extraire laborieusement quelques gimmicks usés jusqu'à la corde dès leur naissance et servant à propager « la lutte révolutionnaire contre la société de consommation capitaliste ». Ce dédoublement dans la marchandise, et ses nihilismes, par lequel le double vampirise la réalité qui lui a donné naissance, est une figure emblématique de la littérature romanesque depuis son invention par cette société (en gros la fin du XVII^e siècle et le début du suivant), et il n'est pas anodin de constater qu'il fut aussi la figure emblématique des artistes de la « mutation pop », ces dandies de l'âge électrique, dont je parlais plus haut. Il n'est pas anodin non plus de noter que cette figure s'efface dès que l'idéologie de la « créativité » et de l'« authenticité » personnelles s'arrime en force dans le socius modernisé des années 1980 et 1990. Voyons de plus près l'origine de ce phénomène :

1) Le « punk » originel remontait comme on l'a vu à une tradition bizarre née des facultés syncrétiques typiques de l'Occident postmoderne : une forme d'art « populaire », le rock électrique des années 1950 et 1960, révélait, entre les mains de quelques artistes engagés dans une voie mutante, déviante et anticonformiste, une force esthétique majeure seule en mesure de restituer les modes de vies mégapolitains et dévolutifs de cette fin de XXI^e siècle et, par l'injection d'une haute dose d'énergie négative, anti-humaine donc, de leur faire accoucher d'une poésie authentique. En janvier 1978, présentant la voie positiviste « néomilitante » que les Clash et quelques autres sont en train d'ouvrir aux masses nihilistes, John Lydon saborde son groupe et enterre officiellement le mouvement « punk ». C'est, qu'on le veuille ou non, un acte hautement créateur, souverain et libre, car il ne fait aucun doute que les multinationales du disque étaient déjà en train d'ourdir leur aimable complot démocratique et mercantile, afin de faire des Sex Pistols la nouvelle coqueluche à la mode, accumulant disques d'or sur disques de platine, qui permettrait au passage à des couturiers en panne d'imagination de se régénérer pour deux ou trois décennies et vendre ainsi des millions de tonnes de « fringues » à de vastes tribus corporatisées d'adolescents. À la place, Lydon prit le risque de saboter toute l'entreprise et revint quelques mois plus tard avec le premier groupe de métalrock de l'histoire : Public Image Ltd. Androïdes en costumes de tweed, antrrock abrasif, sur une énorme pulsion dub machinique, avec stridences électriques de guitares et claviers trafiqués pour toute masse sonore harmonique. Aucune des poses « destroy » ou « punk » qui l'avaient rendu célèbre, pas d'appel à l'anarchie, pas d'allusion à la reine et à son régime fasciste. Non, une présence magnétique, hiératique, inhumaine, et le retournement du spectacle contre lui-même comme unique horizon es-

thétique kamikaze. Inutile de dire que les pauvres créfins de babas cools et de néotratskistes déguisés en Iroquois goûtèrent peu la chose et qu'une pluie de crachats et d'insultes l'accueillit, lui et son nouveau groupe, lors de leur première apparition sur scène à Paris, au Palace, je crois me souvenir, au courant de l'hiver 1978 - 1979.

2) Mais tandis que s'élabore cette voie souterraine, à la surface, dans le monde des apparences sociopolitiques, un mouvement bien plus ample et général saisit les sociétés de l'Occident. En France, ce mouvement conduira à l'élection de Mitterrand, à la programmation culturelle généralisée et à l'élaboration par la masse d'un « punk-rock » velléitaire, pauvrement nihiliste, sans force ni culture, simple néotribalisme looké « barbare moderne » et qui allait reprendre sans vergogne les paradigmes morts de la pensée dé-civilisée des utopies communautaires hippies, en leur collant un rythme binaire accéléré et quelques bons vieux coups de guitare saturés qui serviraient ainsi de « bande-son » aux mauvaises poésies de collégiens antimilitaristes attardés et à leur théâtre d'expression corporelle. Cette « seconde » vague punk apparaît, il faut le noter, vers 1982-1983, lorsque l'appareil d'État social-libéral mitterrandien s'est mis en place et que déjà quelques « minables » — au sens non métaphorique cette fois — ont su profiter de l'énergie des années 1976-1977 pour se creuser un trou dans la termitière sociale et s'intégrer ainsi à l'industrie naissante de l'hypercommunication. Un groupe comme les Béruriers noirs est, quoi qu'on en dise, une aubaine pour cette industrie. D'abord, il génère un inquantifiable volume de clones. Ensuite, il referme sur l'art émergent la coupole de plomb des nihilismes artistes, enfin, et subséquemment, il permet aux journalistes du *Nouvel Observateur* ou de feu *Le Matin de Paris*, voire du *Monde*, d'y retrouver un peu mieux leurs petits, d'y voir plus clair, et donc d'écrire avec l'aplomb du cuistre ignare que le « punk » est plus ou moins un vaste mouvement de protestation sociale de la jeunesse qui s'exprime par une musique « destroy », le théâtre de rue et un certain nombre de slogans politiques radicaux repris par la foule. Vous admettez qu'il est peu probable qu'une telle description puisse convenir à un quelconque concert de Lou Reed, d'Iggy Pop, de Kraftwerk, ni même des Sex Pistols ou des Ramones, et je ne parle pas de Patti Smith, de Richard Hell ou de Télévision, ni des Talking Heads. Ou en France, à des groupes comme les Dogs (à propos desquels les journalistes français n'ont jamais rien su dire d'important). Métal Urbain (le *Suicide* français), Kas Product (les pionniers d'un rock industriel métrisé de soûl et de funk) ou Taxi Giri (lors de leur brève splendeur), car ce qui diffère profondément les artistes des animateurs de rue, ou si vous voulez le punk/dandy du punk/militant, est aussi abyssal que tenu, cela s'articule sur l'origine autogénésique du langage et donc de la pensée, cela est *infiniment objectif*, donc indescriptible avec les cadres exigus de la rationalité, quoiqu'il suffise sans doute de placer les textes produits par ces auteurs en comparaison les uns des autres pour qu'une hiérarchie générale, j'oserais dire *naturelle*, se mette aussitôt en place à nos yeux.

Chroniques

LOS FASTIDIOS: siempre contra CD (KOB Rds / Via Cantarane 33C / 37129 Verona / Italie)



Il fallait bien s'y attendre, Los Fastidios, un des meilleurs groupes punk / Oil italien nous a sorti là un album des plus fracassants! On y retrouve là toutes les qualités qui peuvent rendre le punk italien attachant: voix chaude chargée de rage et d'émotion, compositions nerveuses aux traits de guitare fulgurants, ce à quoi il faut ajouter l'attachement du groupe à transformer chaque titre en hymne grâce à des refrains entraînants et puissants. Les textes ne sont pas en reste, exaltant véritablement la solidarité et l'engagement anticapitaliste. Tout ce qu'il faut pour se regonfler le moral en ce début de millénaire clairement inscrit sous le signe de la régression.

HENRY ROLLINS: plays Black Flag, Germany July 7th 2003 CDR

ROLLINS BAND plays Black Flag Germany July 7th 2003



Nostalgique de ses jeunes années, en tournée avec le Rollins Band, le charismatique chanteur de Black Flag s'est fendu d'un set composé des succès de ce groupe. Même si pour beaucoup, Dez représente le chanteur de la meilleure période du groupe et si Black Flag ne peut se résumer à son seul chanteur, ce pirate reste un document intéressant, tout d'abord parce qu'il ne sera vraisemblablement jamais disponible de façon officielle mais aussi parce que le son en est très bon et que les chansons

sont fidèles aux versions originales, exécutées pied au plancher (26 titres en environ une heure).

BONECRUSHER: singles collection CD (Outsider)

Je n'aurais jamais cru que ce groupe avait déjà sorti suffisamment de EPs pour nous en offrir aujourd'hui la collection complète. Même si on constate une évolution au fil des années, nous avons là un streetpunk solide aux influences digérées, penchant fortement du côté de la Oil classique anglaise des années 80.

BOVVER WONDERLAND: forgotten heroes CD (Radio Records)

Capable du meilleur comme du pire (à l'instar de bien des groupes Oil américains modernes), Bovver wonderland avait sorti un premier album plutôt médiocre (collection de clichés empruntés aux groupes anglais, exécution sans grande conviction). Ils sont ici beaucoup plus mélodiques et ont accéléré le tempo, un changement de ligne up étant

à l'origine de cette nouvelle orientation (même si le noyau dur du groupe est resté immuable). Le disque est constitué de 8 nouveaux titres et de 6 titres plus anciens, parmi les meilleurs de leur répertoire, et peut donc être considéré comme la volonté de leur part d'effectuer un nouveau départ.

DEVOTCHKAS: annihilation CD (Punkore)

Des filles dans un groupe punk, c'est toujours relativement rare, et cela suffit à certains pour acheter le disque (l'amour de la chose rare...). N'empêche, on s'est beaucoup moqué des Devotchkas, et ce n'est pas la lecture de certaines interviews qui les a aidé à se rattraper (teint en vert les cheveux de ta

grand mère, voilà, elle peut postuler au sein des Devotchkas). Ceci est la version CD du EP vinyle du même titre et il offre en bonus un titre de démo plus un titre uniquement sorti sur une compile. Meilleur que le premier disque du groupe, les titres sont un rien plus agressifs (surtout en ce qui concerne le chant).

MISFITS: 12 hits from hell CDR



Voici une des nombreuses versions piratées de ce qui aurait dû être le deuxième

"Dockers" K.T.S.

Si loin de la City et d'Buckingham
entre crise sociale et pauvreté,
certains se battent sur l'macadam
Pour conserver leur dignité!
Rien n'vous fra baisser les bras
Pas même les pressions faites par l'état.
Quand Londres reprend "God save The Queen",
Liverpool s'unit autour d'un seul hymne!
"Never walk alone" toujours plus fort.
Ce mythique chant résonne encore!

Qu'ce soit le long des docks
Ou au coeur même d'Anfield Road
Toujours le même cri de révolte
"You'll never walk alone"

Vous êtes un exemple de courage.
Pour tous les kids de la ville.
Ceux qui connaissent le chômage.
L'suicide comm' seule alternative!
Symbole de lutte depuis l'début
Toujours debout, jamais battu!
L'espoir d'atténuer la galère.
Pour qu'demain n'soit pas pire qu'hier!
Malgré l'combat depuis des années,
combien d'dockers crévent sur les quais?

Dans l'épreuve toujours solidaires,
pour maintenir un peu d'espoir!
Se dressant même devant Thatcher.
Quand d'autres s'agenouillent devant l'pouvoir!
L'piquet d'grève pour contester.
L'système et ses aberrations.
Et les manifs pour obtenir.
Le droit a d'meilleures conditions!
Fuck les beatles, les stars du foot!
Vous êtes les vrais héros de Liverpool!

Dans les pubs comme sur les docks
Toujours l'même refrain qui résonne!
"You'll never walk alone"



album des Misfits, prévu pour 1981. Le test pressing en fut envoyé aux radios et fanzines, mais peu de temps après, le groupe, mécontent du son, demanda le retour de toutes les copies... pas tous les collectionneurs potentiels... Le plus drôle, c'est qu'un CDR est sorti portant même le logo du label d'origine (intox?). 12 titres parmi les plus classiques de ce groupe incontournable ("halloween", "astro zombies", "I turned into a Martian", "Where eagles dare"), enregistrés en studio, avec un son puissant et de très bonne qualité. Bref, un must, on ne peut pas en dire autant de tous les pirates de ce groupe.

J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES: compile CDR (6e pc à Vbirret Nicolas / 7 rue de la Vieille / 69001 Lyon)



Ce sont les gens du groupe le Colloque de Tanger qui sont à l'origine de cette compile sur CDR. Ils sont aussi éditeurs d'un zine, et on ne peut que les saluer pour cet activisme multiforme, habituel dans les années 80, qui semblait ne pas avoir résisté au bug de l'an 2000. Agré-menté de quelques entractes divertissants, elle propose une bonne collection de groupes français déjà connus (Lu-tèce Borga, Attentat Sonore, Bolchoï, Usual Suspects, the Jakes, Guardia

Negra) ou plus novices (les Déserteurs, Moonlight Wankers, Skimo, Evil Boys, Samizdat, Bomb X...). A noter de la part de ces gens qui semblent, à lire les textes du Colloque, très cultivé, une forte proportion de Oil (certes pour la plupart des participants très engagée). Très bon son et emballage soigné.

MAD PARADE: Reissues CD (Dr. Strange)

Mad Parade est un des groupes de l'époque classique du punk américain, même si ils n'ont jamais eu la notoriété des Gang Green, DRI, etc. Leurs premiers titres sont réédités ici: le premier LP de 1984, l'album "a thousand word" et quelques EPs. Tout cela est très caractéristique de la scène punk US de l'époque, et se classe au niveau de ce qui se faisait de mieux dans le genre: des mélodies empruntées aux aînés anglais, un vocal rappelant parfois les Dead Kennedys et des compos qui restent en tête mais demandent plus d'une écoute.

SECOND RATE: last days of glory CD

Ceci est le testament de ce groupe français qui, par certains de ses membres, plonge ses origines jusqu'aux origines de la scène hardcore française. L'écoute en est immédiatement époustouflante, avec 13 titres de post hardcore emo hautement original. Le groupe y a concentré ses multiples influences, du hardcore mélodique aux traits de guitares fulgurants au post hardcore aux dissonances subtiles en passant par des riffs glam et des attaques inspirées du garage punk. Plus qu'un bon disque, un beau disque!

N.O.T.A: live at the Crystal Pistol CD (Prank Rats)

Ce groupe a eu son heure de gloire grâce à quelques sorties fracassantes au début des années 80. Formés en 1979, ils sont toujours plus ou moins en acti-

vité. Il n'y a pas que du live ici, mais aussi des titres empruntés à des démos. Sur l'ensemble du disque, le son et les compos sont des plus rugueux, mais qu'importe, les meilleurs titres sont là, les amateurs de hc rapide et fracassant de l'époque ne pourront qu'être comblés.

LESS KRO: a.c.t.i.o.n. CD (Pierre millian / 11 rue Grillet / 69007 Lyon. lesskro@yaboo.fr)



11 titres sur ce nouveau disque de Less Kro, qui en plus du ska punk énérvé dont on savait déjà le groupe amateur, montre une propension peu habituelle à pondre des passages mélodiques (cui- vres notamment) mélodiques et subtils ("walking in my town", ou l'irrésistible intro de "too much money" par ex). Les guitares très années 80 ne sont pas en reste. Sobre emballage clin d'oeil à la grande période du two tone.

RAMMSTEIN: das spielt mit dem Feuer CDR



Ce pirate date de 1999 et montre dans une première partie le groupe allemand très à l'aise sur scène (excellent son, sans économies d'effets) ou son metal indus prend toute sa dimension théâtrale. 7 titres très électriques. Par contraste, la seconde partie du disque est constituée de quelques inédits et versions différentes enregistrées en studio de quelques titres du groupe. Ces versions se démarquent des originaux par une plus grande utilisation des claviers, rendant certains passages quasiment batcave. Le tout se présente sous une pochette couleur as-sez travaillée.

MC GILLICUDDYS: kilt by death CD (*Retch Rds / 49 Rose Crescent / Woodvale / Southport / Merseyside / PR 8 3122 / Angleterre*)



Encore un excellent disque pour ceux qui trouvent que les Dropkick Murphys ne sont pas suffisamment irlandais (les Mc Gillicuddys sont canadiens...) ou que les Pogues n'étaient pas suffisamment punk. Non, je ne suis pas en manque de formules pour d'écrire la musique de ce groupe, mais c'est vraiment ce qui vient à l'esprit, surtout à l'écoute de cette voix issue de cordes vocales lubrifiées à la Guinness, très semblable à celle de ce cher McGowan... festif mais aux accents nostalgique ce mélange de punk / folk irlandais incorporant des instruments propres à mettre l'ambiance dans un pub (mandoline et accordéon notamment).

MISFITS: live Universal Buzz Radio CDR

Non, je n'ai pas décidé de collectionner les pirates des Misfits, une vie n'y suffirait pas. C'est juste la curiosité d'écou-

ter les vieux titres avec le son actuel de ce groupe devenu un clone de Kiss et de Gwar, un comble vu qu'ils ont été un des précurseurs du genre... Son moyen, avec la batterie qui se détache du lot (à recommander donc surtout aux apprentis batteurs tant la démonstration est impressionnante).

RED ROCKERS: Condition Red CD (*Lost & found*)

Mince, je ne pensais pas que le label Lost & Found sortait encore des disques. Quant aux Red Rockers, dont le premier LP est réédité ici, avant de virer new wave, et de tourner avec U2 (!), ils pratiquaient un punk rock influencé Clash, plutôt classe et excellentement exécuté. Même si les textes sont orientés à gauche, leur nom relevait plus de la provocation dans les USA de Reagan que d'un encartement au PC US.

DEAD KENNEDYS: Plastic Surgery Disasters/in God We Trust Inc. CD (*Manifesto Rds*)

En temps normal je ne prendrais pas la peine de dire quelque chose sur cette réédition de deux disques que tout le monde se doit d'avoir dans sa discothèque, mais nous vivons une époque où même dans le mouvement punk, une jeunesse arrogante ignore ses classiques! C'est là le second album du groupe accompagné du maxi "In God we Trust". Comment pourras-tu encore écouter Blink après ça? Et pour ceux qui savent lire (et comprennent ce qu'ils lisent), les textes sont un régal d'ironie provocante! On n'a guère fait plus punk depuis.

JAY-Z + DJ DANGERMOUSE: the grey album CD

Événement, premier disque de rap (euh, de hip hop, pardon) que j'écoute depuis Public Enemy ou NWA... J'avoue que la raison en est que ce disque est désormais interdit. En effet, derrière le vocal de Jay-Z, le futur DJ Dangermouse a concocté un fond sonore à base de samples des... Beatles (sous copyright EMI). On sait que ces derniers avaient leur côté sombre, et celui-ci a été remarquablement exploité ici (il faut entendre "99 problems" - allusion sans doute à un titre de Ice T, rendu fracassant par sa basse hardcore empruntée à... "helter skelter") et même si je ne retiendrai que 4 titres sur les 12 que contient ce disque fantôme, c'est la claqué, d'autant que les textes sont superbes et vindicatifs (j'imagine le texte du déjà mentionné "99 problems" comme s'adressant à la nouvelle génération punk formatée par MTV).

KJOTT: 1979 - 1980 CDR

Ce groupe norvégien avait eu une carrière météorique dont la mémoire a retenu un EP devenu très rare qui a refait surface sur quelque "killed by death". 12 titres studio sont repressés sur ce pirate qui a le mérite de proposer en outre 2 bonus vidéos à lire sur ordinateur (format quicktime): une vidéo et un titre live enregistré en 1979. Ils sont de piètre qualité mais sont sans doute des documents. La qualité du disque est d'autre part excellente, permettant d'apprécier ce punk 77 mid tempo au son de guitare légèrement rockab (on pense à Iggy Pop de la même période, ou aux Lords of The New Church), chanté en norvégien.

RADIO REELERS: shakin' at the party CD (*Dead Beat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA*)



Au regard des photos intérieures, je ne peux m'empêcher de leur trouver une ressemblance avec les Tv Killers. Le parallèle demeure bien sûr en ce qui concerne la musique, ils nous assènent là 10 titres de garage punk brailard, bondissant et efficace, accumulant autant de clichés nostalgiques qu'il y a de bouteilles de bière vides au dos de la pochette.

THE BLACK JETTS: bleed me CD (*Dead Beat Rds / Po Box 283 / Los Angeles, CA 90078 / USA*)



Garage punk lourdement chargé en orgue psychédélique, rythmique soulignée de claquements de mains, son délicieusement suranné, pour certaines personnes, le temps ne s'écoule tout simplement pas. Les excellents soli de guitare font sortir largement ce groupe du lot; 11 titres tout droit sortis du dé-



Los Fastidios

"Non sarai mai solo" LOS FASTIDIOS

Ti hanno detto criminale
la pagherai
Sbattuto sul giornale
pronto da condannare
Ti hanno umiliato
In quello scantinato
giù botte e più forti
i colpi del graduato
Fratello non mollare
Non srai mai solo
Una musica si leverà
La musica della solidarietà
Fuori da quel muro
la musica della libertà
per te e tutti coloro
che si sentono fuori dal coro
Nessuno ha mai pensato
a ciò che tu hai fatto
la colpa è di chi ti strutta
bersaglio da colpire
facile d'affondare
Chiuso in quella mura
nessuno può sentire

but des 70's (une reprise des Who
cloture l'album) et de la cuisse d'Iggy
Pop ou des New York Dolls.

HOLY CURSE: bluer than red CD

(Nova Express / demeure du levant / 21,
chemin des carrières / 71150 Chagny,
kaiserova@aol.com)



11 nouveaux titres d'un rock racé mais
éruptif, fidèle au Detroit sound (et j'en
veux pour preuve cette digression vers
"I wanna be your dog" et ce t-shirt des
Stooges fièrement arboré en pages
centrales du livret) pour ces fous furieux
de Holy Curse. Cette espèce de morve
aristocratique qui émane de l'objet évo-
querait même les Stones en leurs jeunes
années! Bruyante production pour une
musique de grande classe, pour autant
que le rock puisse en avoir...

INNER TERRESTRIALS: X

(Mortlake Rds / P.O Box: 14247 / Lon-
don S1:4 2ZX / Angleterre)

Sur ce disque, même s'ils gardent ce
côté ska frais et sautillant, la musique
rappelle les meilleurs moments de
Conflict, ce disque étant même supé-
rieur au récent disque de ces derniers.

Textes travaillés, intelligents et revendi-
catifs, ces 12 nouveaux titres sont une
nouvelle pierre blanche dans une carrière
sans faux pas!

**STRAITJACKET: The Loudest
Voice CD (Dead Rock Records)**

Il s'agit là du premier disque d'un jeune
groupe américain formé en 1999. Sur
ces 3 titres, on les sent très influencés par
le punk 77 britannique (quelque part
entre The Boys, Chelsea et S.L.F.):
compos simples mais recelant chacune
sa subtilité, guitares audacieuses, les
voici près à s'aligner aux côtés de com-
patriotes tels que The Strike.

**AU PAIRS: playing with a different
sex CD**

Voici une réédition accompagnée de
bonus de ce groupe qui, après quelques
EPs dans un registre punk à quelconque
radiophonique s'est orienté vers une
new wave pas vraiment commerciale
car nettement plus minimaliste que celle
de concurrents directs comme The
Cure. Quelques velléités punkisantes
subsistent sur ces rythmiques binaires
épurés.

GREEN DAY: noize boyz CDR

Je suis parfaitement ignorant de la dis-
cographie de ce groupe que j'aurais ten-
dance à ranger à côté de ces confrères
à lunettes de "Blink" et autres "Sum"
(ou à ne pas ranger du tout, ne goûtant
pas le genre). Influencé par les déclara-
tions de quelques éminences de la scène
dont la punkitude n'est pas à remettre
en cause, je me suis dit que la connais-
sance de leur répertoire manquait à ma
culture et je me suis procuré ce "pirate
officiel", tellement officiel que le son en
est excellent (y figurerait même un titre
très rare, je ne saurais vous dire lequel)
et tellement pirate qu'il est diffusé assez
largement sous toutes sortes d'emballa-
ges. On y trouve des titres de sessions
TV / radio (avec ou sans public) et le
punk vitaminé qui plaît tant à notre belle
jeunesse.

**THE RESTARTS: actively seeking
work CD (Active Distribution)**



Même si l'agit là de la réédition des
premiers enregistrements du groupe,
voilà un disque au titre d'actualité, à faire
écouter lors des procès des "recalculés"
des Assedic... En deux ans, le style du
groupe a pas mal évolué, partant d'un
crust limite polonais, (stop, pose ton
stylo, moi aussi je peux citer... au moins
trois excellents groupes crust polonais)
et même si les refrains "hey hey" de
"gang mentality" restent en travers des
oreilles, cette crustisation est tempérée
par une grosse dose de streetpunk
(chant haché à la Unseen), par ce sens de
la dérision dont seuls les groupes an-
glais semblent capables et par des tou-
ches hardcore old school héritées de
l'écoute de groupes comme Civilised
Society, Concrete Sox, Subhumans etc.
Tout en s'affichant très DIY, the
Restarts proposent là un disque aux par-
ties de guitare d'une solidité à renvoyer
les poids lourds de la rébellion com-
merciale à leurs billes. Le CD offre une
vidéo en bonus.

YORKRIEGSJUGEND: CD

Figurez vous que j'ai un temps pensé
que VKJ était un groupe RAC, il faut
dire déjà que "Jugend" est connoté et
que je ne connaissais d'eux jusqu'à pré-
sent que deux EPs peu explicatifs à part
une esthétique sombre et des paroles



Kjott

tranchant de l'atmosphère "kermesse de la bière" du deutschpunk des années 80. Outre une musique très dure aux rythmes martiaux (comme le montre ce CD, ils évoluèrent ensuite vers un hardcore à la Discharge moins heureux) ces textes de fin du monde à l'ironie nihiliste mordante font de VKJ un des groupes les plus intéressants de la scène allemande du début des 80's. Cette réédition sur un label sans ambiguïté rassure donc: c'était en fait des anarchistes!

LAUREL AITKEN: skinhead EP
(Grover Rds)



Un des grands grands classiques du skinhead reggae (et c'est au passage un excellent exemple de ces nombreuses chansons au texte à la gloire des skinheads écrites par des artistes jamaïcains) se voit réédité par Grover records: le EP "skinhead" de Laurel Aitken (avec "hitchike" en face B), avec un son nettoyé mais fidèle à l'ambiance 70's.

BLOOD OR WHISKEY: no time to explain CD

Le disque idéal pour ceux qui trouvent les Dropkick Murphys pas suffisamment irlandais et les Pogues pas suffisamment punk. 16 titres de punk / folk ambiance pub irlandais agrémenté d'instruments traditionnels.

LET THEM EAT SAUERKRAUT
volume 2 compile CDR (Sauerkraut Rds)

Bon sang, les compiles "Sauerkraut" sortent aussi vite que coule l'eau du Rhin sous les ponts! De cette collection de vieux 45t allemands des années 80, je retiendrai surtout le premier titre, ça faisait longtemps que je n'avais pas écouté quelque chose d'aussi excitant: Xao Seffcheque met en effet une grosse claque avec son punk avec saxo plus guitare ferrailante, au rythme binaire emprunté aux bataillons de la Wehrmacht défilant au pas de l'oise sous l'arc de triomphe. Leur deuxième EP présent en fin de liste, tout en confirmant un goût pour le musicalement non conventionnel, n'est hélas pas du même niveau. Je comprends donc que ce flexi ait enfreint l'ordre alphabétique pour se placer en tête de disque. Cette compile

offre d'autres rares et excellents documents avec des EPs de Chaotencombo, Apes Of Wrath (chant féminin), der Durstige Mann (vieux groupe skin aux préoccupations éthyliques), Napalm, Harröröher, White Russia et Psychotic Tanks.

COLLOQUE DE TANGER: démodé CDR (3€ à Bitume Rds / 7 rue de la vieille / 69001 Lyon)

Bien présentée (pochette couleur + présence d'un bonus vidéo sur le CD), cette démo montre un groupe au potentiel énorme (le son approximatif ne fait que renforcer l'impression qu'on tient là la genèse de quelque chose qui va prendre une énorme ampleur artistique et donc un document comme on les aime). Trois titres aux ambiances variées et soignées (chant mixte, présence d'un violoncelle) sur base d'anarcho punk tenant autant de Haine Brigade que du Paris Violence des démos ("star cadavremy") en passant par la reprise des Cadavres.

JEUNESSE APATRIDE: black block'n roll CD (12€ pc à Fire and Flames / Rote Str. 3 / 37073 Göttingen / Allemagne. fireandflames@fireandflames.com)

Au vu de la pochette du disque et du nom du groupe, on pourrait craindre quelque chose de stéréotypé, quelque anarcho punk lourdingue et clichésque, mais Fire and Flames est un jeune label qui se distingue par des sorties fracassantes et ce disque d'un jeune groupe québécois ne fait pas exception. A la première écoute, ce sont les démos d'Heyoka (plus chères à mon coeur que l'album) dont le goût revient en bouche. En effet, outre un enthousiasme qui balaie toutes les hésitations du son ou de l'interprétation, on tient là un chant féminin aux accents poignants (écoutez par exemple "I'll be your friend" au texte en anglais), et une musique vindicatives aux guitares méchantes. Les textes sont tout aussi virulents et le livret 16 pages montre leur allégeance au RASH.

K.T.S: tapage nocturne CD (KTS / 6 rue A. Vernet / 78120 Rambouillet. kts@free.fr)
Les initiales K.T.S. sont pour "Kick The System" et ce maxi fait suite à un premier album sorti en 2002. Cette Oil core garde

un côté Oil costaud qui fait largement penser aux titres les plus durs de la Bridaga période premier album, les refrains hymnesques étant ici remplacés par de bons gros choeurs assénés. C'est donc plutôt l'influence NYHC qui se fait sentir, tout comme dans les alternances de rythmes martelés ou plus rapides. Les textes sont en français, et certains, comme celui de "dockers" valent qu'on s'y attarde.

THE CLASH: give 'em enough dope CDR



Ce live pirate des Clash au son correct (il existe meilleur, mais aussi tellement pire) est un des plus connus. Il a pourtant été enregistré période "cut the crap", bref au moment où le groupe était en quête (perdre?) d'identité. Même si le disque privilégie les longues ambiances dub / reggae avec de bons titres de "combat rock" ou "Sandinista" (les pitoyables "should I stay" et "rock the casbah" nous sont épargnés), il y a

"Sante Caserio" chant révolutionnaire italien repris par YOUNGANG

Lavoratori, a voi diretto è il canto di questa mia canzone che sa di pianto e che ricorda un baldo giovin forte che per amor di voi s'ido la morte A te, caserio, ardea nella pupilla delle vendette umane la scintilla: ed all' piebe che lavora e geme donasti ogni tuo affetto ogni tue speme. Eri nello splendore della vita e non vedesti che notte infinita, la notte dei dolori e della fame che incombe su l'immenso uman carname. E ti levasti in atto di dolore, E' ignoti strazi aliter vendicatore; e l'avventasti tu, si buono e mite, a scuoter l'alme schiave ed avvilitte. Tremarono i potenti all' atto fiero e nuove insidie tesero al pensiero, ma il popolo a cui tutto donasti non ti comprese, eppur tu non piegasti. E i tuoi vent' anni una leral mattina gettasti al mondo dalla ghioghiottina, al mondo vile la tua grand'alma pia, alto gridando: Viva l'anarchia! Dormi, Caserio la, giù nella fredda terra donde ruggire udrai la final guerra



aussi un recentrage sur les classiques (mais là un choix de titres plus audacieux aurait été bienvenu, plutôt qu'une énième version de "career opportunities", "white riot" ou "Janie Jones").

PARIS VIOLENCE: en attendant l'apocalypse CD



Le précédent album avait déjà amorcé un virage musical, opérant au passage une sélection parmi les fans. Pourtant, rarement un groupe aura évolué en restant aussi cohérent, et la musique gagne encore en force de frappe. Moults ambiances développées ici étaient en effet en germe dès les démos. Plus de latitude laissée par la production permet à Flav de déployer ici ses ailes: nappes de claviers au romantisme désuet, guitares de style pompier qu'on croirait échappées d'un disque de Maiden période "powerslave" (réécoutez "mornes horizons")... la musique colle parfaitement à l'ambiance fin de siècle des textes qui sont de véritables professions de foi, et l'expression d'un esprit rebelle dédaignant les sujets traditionnels. Le concept album n'est pas loin. Malgré tout, les ti-

tres sont variées, l'album débutant par le morbide et baroque "d'outre tombe" pour nous fracasser ensuite du sombre "en attendant l'apocalypse", alors que "en disgrâce", par la voix évoque quelque Pigalle dépressif, tandis que "le ciel se couvre" rappelle les ambiances des démos, l'ample production en plus. Paris Violence est un groupe qui réalise l'exploit de nous transporter dans le temps, comme si les poètes maudits des siècles passés avaient été les punks de l'époque: vantant le laudanum, l'opium ou l'absynthe là ou d'autres chantèrent le sniffage de colle.

FROG LEGS: movin' up CD



Skinhead reggae, ska roots, rocksteady, les disques du genre ne sont plus l'exception, mais ce groupe là vient de Russie. Le contenu colle bien au canons du genre, canons qui laissent d'ailleurs pas mal de latitude aux influences personnelles et à l'originalité. Les compos laissent large place aux passages instrumentaux, et tenez vous bien, on ne s'ennuie pas un seul instant tant les ambiances sont variées. Chapeau à la section saxo / cuivres qui s'impose comme une des

meilleures du genre. Les passages chantés le sont par une voix féminine, ce qui ajoute encore à la légèreté (jamais insoutenable) de l'ensemble.

JOE STRUMMER & THE MESCALEROS: live Toronto 20/11/99 CDR

Après les Clash, je ne me suis pas du tout intéressé à la carrière de Joe Strummer, sauf bien involontairement par l'intermédiaire de quelque compile, (même si sa reprise de "the harder they come" en compagnie des Long Beach Dub All Stars fit plus que faire dresser l'oreille - je vous engage à vous mettre en quête de cette perle, fin de la parenthèse). Sur ce pirate enregistré en 1999 (excellent son), le groupe puise allégrement dans le répertoire des Clash (11 titres sur les 20 du disque), mais les autres compos ne marquent pas de contraste flagrant, privilégiant elles aussi un rock musclé mâtiné de reggae.

THE DESTROYED: 1978 - 1980 CDR



Ce groupe, après que les différents musiciens aient suivi des chemins séparés, s'est reformé pour sortir de nouveaux disques. Bien entendu, on s'intéressera surtout à cette compile d'enregistrements de leurs débuts, remis d'actualité par eux mêmes sur CDR. Ces 16 titres au son distordu montrent leur admiration pour le proto punk du début des 70's, chant distordu, arrogance vocale à la New York Dolls / Stones et mur de guitare distordu emprunté au Detroit Sound (Stooges et consorts). Un garage punk à grande gueule très brut.

BLACK FLAG: demos 1981 - 1983 + live EP CDR

Black Flag reste l'exemple du groupe qui a su s'arrêter à temps (ou presque), offrant une discographie sans tâche, mais du coup, laissant le fan sur sa faim... Moults inédits ont certes déjà été exhumés, mais l'intérêt de ces deux disques au son très correct est de mettre en avant des parties de guitares plus spontanées, illustrant parfaitement l'alchimie unique entre celles ci, le chant et cette rythmique tellurique. Inaccessible

au commun des mortels (qui devront tout au plus se contenter des vieux Black Sabbath), la musique de Black Flag est sans doute ce qui se fait de meilleur en ce bas monde en matière de plaisir vénéneux. Un rare EP live ("annihilate this week" est ajouté en bonus) boucle ce fabuleux CD.

RIISTETTYT: live Pennsylvania 1984 CDR



Ce CD pirate immortalise le passage aux USA en 1984 du groupe finlandais culte Riistetyt (toujours plus ou moins en activité). Il y a des extraits de deux concerts, avec au niveau du son, une préférence pour le premier, plutôt bien produit. On a là le meilleur du scandicore capturé à la bonne époque, l'enregistrement étonamment bon (son lourd et méchant) rendant bien compte de l'ambiance oppressante des morceaux de ce groupe.

THE JAKES: DEMO

Aargh! Cette démo d'un jeune groupe garage punk m'a tout simplement scotché! Vous attendiez la preuve concrète que le garage c'était bien du punk? La voilà en 4 titres électriques, énergiques et au son très seventies, mais qui rivalisent en méchanceté avec le plus créé des

groupes à blouson clouté. Très bonne production pour ce véritable mur de disto soutenu par un rythme mi tempo inexorable.

LES EJECTES: citoyens du monde CD (Les disques du tigre / 3 rue Platon / 87100 Limoges. www.cberg.com/ejectes)

Quand j'ai écouté les Ejectes pour la première fois il y a une quinzaine d'années (sur une compile LP), le potentiel qu'ils possédaient était évident et leur rock ska énérvé bien excitant. Depuis, ils ont progressivement métissé leur ska de multiples influences, mais ont gardé une sincérité qui fait défaut à bien des jeunots qui leur ont grillé la politesse sur la route du succès. On les devine préférant les musiques authentiques à la fiesta de carnaval. Ces 16 nouveaux titres sont encore plus en finesse, généreusement nappés de claviers et avec des chœurs féminins très soul (incursions dans le gospel, même!).

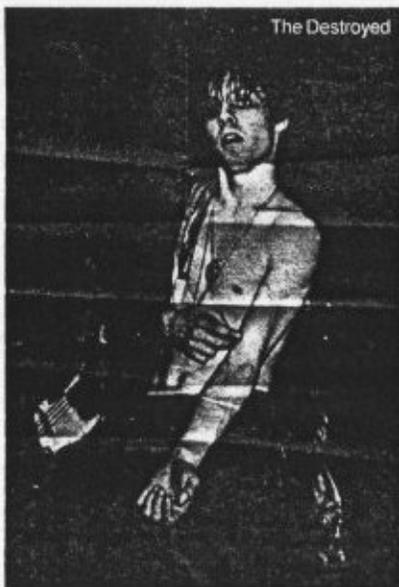
GUERRILLA POUBELLE: DEMO (guerilla-poubelle@propa-gande.org)

La qualité de cette démo rend ces 7 titres dignes d'un pressage plus officiel (EP ou compile). Il faut dire que les G.P. ne sont pas des débutants, le groupe comptant en son sein deux ex Betteraves. Un album ne devrait plus tarder, cet avant goût de punk rock mélodique aux textes ironiques (qui n'est pas sans rappeler Zabriskie Point, les petits passages skapunk en plus) mettra l'eau à la bouche aux fans de punk français.

PUNKS IN PARKAS vol 4. compile CDR

Présenté sous pochette couleur un peu générique (la même bande de scooteristes que sur les volumes précédents), voici le quatrième opus de cette série de compiles consacrée au mod punk, exhumant pas mal de vieilleries et titres difficiles à trouver. Il y a le groupe français de service (Fanatics avec "mobilisation générale") et on soulignera au passage l'humour scooter de certains (the Windbreakers, pouvant se traduire par "les coupe

The Destroyed



vents", "les pare brises" ou... "les péteurs"). Une belle collection de titres punk mélodiques classe mais incisifs avec Advertising, the Donkeys, the Moderns, Pointed Sticks, the Records, les skinheads de the Stiffs, the Vapors...

ULTRAVOX: live at the Marquee 1978 CDR



Ultravox fait partie de ces groupes "new wave", faute de meilleure dénomination (et dont les membres ont connu des carrières au succès divers dans ce style ou dans des registres expérimentaux / arty) dont on oublie qu'ils ont fait leur début dans le bouillonnement de la scène punk de la fin des 70's. On pourrait les comparer à Joy Division, Big In Japan etc. pour la démarche et aux débuts de Bauhaus pour la musique. Ben oui, le post punk est né tout de suite après 77... Ces 15 titres à l'énergie encore très séminale mettent en valeur le côté punk / robotique unique des premières compos du groupe ("man who dies everyday", "rockrock"), agrémenté d'une bonne

**"Travail, Famine, Parti"
COLLOQUE DE TANGER**

Travail, Famine, Parti.
Le tiers monde est uni
pour crever la dalle
entre cannibales
Moi dans mon canape,
je ne peux que deplorer,
mon seul geste pour lutter,
éteindre la télé
Liberte d'exploiter son prochain
Egalite face à des miettes de pain
Fraternité du porte monnaie voisin
Les droits de l'homme respectent les biens...
Billets verts moisiss
par une devise pourrie
In God we trust
to fuck me first,
Buckingham Palace
profite et amasse
God Save the Queen
et te tout au regime.

dose de génie. Très bon son.

PARKINSON / TEKKEN: split EP (3€ à 213 Rds / Christelle et Julien / 24 rue de verdun / 54560 Audun le Roman)



Joliment présenté (couverture déplaçable), ce split EP explosif nous présente d'abord Parkinson, un groupe de hardcore extrême que j'ai d'abord cru finlandais (ils sont en fait malaysiens!): son clair et puissant pour ces guitares laminantes, on est à la limite ténue entre grind et power violence. La face Tekken apparaît du coup moins cohérente à la première écoute, mais leur hardcore teinté d'émo brutal a gagné en complexité (je ne risquerais pas le terme de "maturité" tant les clins d'oeils déliants sont nombreux) et bouseule moult clichés, bifurquant sans cesse, tout en empruntant tour à tour au grind, à l'émo déstructuré, au he old school mais même à des styles oubliés tel le

crossover... Un genre de Spazz français en somme.

FIGHTING

CHANCE: thus hope fades CD (Insurgence Rds)

Un groupe straight edge portait ce nom il y a quelques années, mais ces Fighting Chance là sont un groupe Oil de Baltimore, qui certes incorpore pas mal de hardcore à sa musique (guitares solides). Outre un chant et des refrains typiquement U.S. Oil à la Man's Ruin, L'originalité de ce groupe, c'est cette basse bondissante, très oldschool Oil et par instants presque psychobilly qui donne beaucoup d'énergie aux morceaux. Des textes très working class et anti-fa ("coward's pride" s'adressant au mouvement "white pride") en font une alternative politiquement correcte à Stars 'n Stripes.

KABU KI BUDDAH: life is a movie CD

Un groupe pas banal qui nous sort un album très original et travaillé. Ces musiciens venus du hardcore (et de groupes déjà plutôt avant gardistes) mêlent à leurs influences bruyantes beaucoup d'expérimentation (rythmes déstructurés, ajout d'instruments divers (trompette notamment), basse au son tellurique qui secoue l'ensemble (il n'y a pas de guitare dans le groupe!)... Le chant mixte et multiple, mélodique mais vous vociférant dans les oreilles aux moments les plus inattendus clache avec la simplicité de la production. Seules les oreilles habituées aux Trottet, Victims Family, Butthole Surfers, Archbishop Kebab, expérimentations de Crass ressortiront indemnes d'une écoute ininterrompue de cet album.

ATACAR ES VENCER: compile CDR

Sortie en soutien à un collectif anar espagnol cette compile sur CDR regroupe sous une pochette minimaliste (mais en couleur) 27 vieux chants anarchistes, syndicalistes et communistes de la guerre d'Espagne. La quasi totalité sont présentés en version d'époque, et sont empreints de la sombre beauté que leur confèrerait l'urgence du moment et l'âme espagnole. Chants galva-

*"Ce n'est pas un jeu"
JEUNESSE APATRIDE*

T'es un skinhead, au crâne rasé
Le fils batard de cette société
Personne ne te marche sur les pieds
Crachant toujours sur leur autorité
De ton père tu as hérité
le sang rouge de l'ouvrier
La vie est courte, faut se marrer
C'est pas à l'usine que tu veux crever
c'est ta vie et ce n'est pas un jeu
C'est fils d'ouvrier et pas fils de riche
La haine se lit sur ton visage marqué
Tu hais cette société comme elle te hait.
Sur cette croix ils l'ont crucifié
Mais tes racines, tu vas t'en rappeler
Les années ska et reggae
Noirs et blancs les coues serrés
tes amis, c'est ta famille
Ton mode de vie c'est ta fierté
et sur ton coude s'est tissée
cette toile d'araignée
et dans ton coeur enrage
la flamme continue de brûler
Inouïs, t'a choisi de lutter
ceux qui l'ont exploité
toutes ces soirées et ces virées
oublier que tu dois travailler
sans lendemain, jamais cesser
un combat à terminer.

nisant l'espoir ("a la barricadas", "ay carmela", le superbe "los mojos que trajo Franco") ou plus désespérés (le poignant "el pozo de Maria Luiza"), ils sont accompagnés de quelques guillerelets titres en italien qui accompagnaient au combat les antifascistes du pays de Mussolini. Pas juste une collection d'excellentes chansons difficilement trouvable, c'est aussi un document historique que j'estime modestement indispensable.

DISGUSTED: EP (3,5€ pc à Fight 45 Rds / 1 passage Kracher / 75018 Paris)



Un EP joliment présenté et plein à craquer: 9 titres de chaos punk nostalgique des débuts de Chaos UK / Disorder et autres épineux braillards et faiseurs de bruit punk. On trouve dans ce groupe rien moins que Ricky, l'autre Obnoxious (une référence pour beaucoup), boss du label Fight 45 et un ex



Aaargh, pas calmés visiblement!

BRIGITTE BOP: back in cul' Berry CD (12€ pc à Trauma Social / 3 rue de la plâtrerie / 91150 Etampes)



Certes les Brigitte Bop n'ont jamais engendré la morosité, et certes aussi ils ne se sont pas transformés en Ludwig Von 88 - quoiqu'ils dédient un medley à ces derniers, mais cet album les voit revenir plus délirants que jamais. Les textes sont fort amusants à lire, tout en restant empreints d'une conscience sociale bien punk (concernés mais irrévérencieux, y compris avec les mythes révolutionnaires). De "ma vie est nulle" à "comme mon idole" en passant par "deux heures moins le quart avant Jésus Lizard" (hommage aux soirées rock rurales), et "une grande famille", c'est toute une philosophie de loser qui est ainsi exposée avec une voix gouailleuse sur fond de punk rock énergique. Le disque se termine par 5 bonus live et pour les possesseurs d'ordinateur, il y a une piste multimedia avec vidéos, photos, jeux, karaoké...

TRIKARDS: EP (3,5€ pc à Fight 45 Rds / 1 passage Kracher / 75018 Paris)



Ricky (bassiste dans Disgusted) se retrouve aussi guitariste dans ce nouveau groupe punk parisien nostalgique de la vieille scène Oil / punk des années 80. Malgré un son corrosif d'inspiration hardcore, les rythmes saccadés et surtout ce chant beuglé façon "Chaos en France" passé en 45t nous propulsent 20 ans en arrière. La couverture sans ambiguïté (anti bonhead, anti flie, anti

religion) les éloigne d'autres nostalgiques parisiens. Allez, achetez aujourd'hui les collectors de demain comme on disait à cette époque!

LES SHERIFF: live à Rêze 3/04/1988 CDR

Je vais en surprendre beaucoup, mais je garde une grande tendresse pour les Sheriff, allant jusqu'à voir un sens caché très working class à certains de leurs textes, pourtant guère intellos, mais bien écrits et amusants. Ce live de nos Ramones nationaux avait commencé par être une cassette de soutien à un fanzine avant de refaire surface sur support CDR. Le son en est très correct, et le disque s'avère extrêmement agréable à écouter, rempli d'un punk rock énergique aux refrains vite entraînants ("panique à Dayton Beach", "plus de bombes"...).

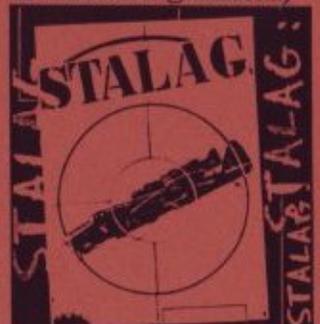
WORLD WIDE NOISE

ATTACK: compile CD (Retch Rds / 49 Raze Crescent / Woodside / Southport / Merseyside / PR8 3RZ / Angleterre)

Je ne suis pas fan des compilés sauf si elles rééditent des disques ou titres introuvables ou présentent de nouveaux groupes encore vierges de toute sortie disque. Celle-ci est le type de compile que tout label sort de temps à autre pour présenter les groupes qui sont sur son catalogue, avec en plus ici quelques groupes de labels amis. Des valeurs sûres (certaines avec même pas mal de

bouteille maintenant!) accompagnent des groupes moins connus d'un peu partout dans le monde. Elle intéressera donc surtout ceux qui ne connaissent encore pas ces groupes (Red Flag 77, Scumfeeder, English Dogs, Blitzkrieg, Martens, Jesus Skins (les fameux skin-heads chrétiens - ou est ce juste un clin d'oeil au RASH), Mouthguard, Shemale Trouble, The Insane, Varukers, Idle Youth, the Boils...) et veulent un disque sans titre faible.

STALAG: 20 ans: CDR (12€ pc à Vincent Simonacci / 3 rue Alfred Couillard / 92110 Clichy. vincentssimonacci@wanadoo.fr)



Pour ceux qui n'ont pas acheté hier les collectors d'aujourd'hui, le groupe lui-même a réédité sur CDR non seulement son unique EP, mais aussi des ban-

En attendant l'apocalypse PARIS VIOLENCE

Faime errer le jour entier dans les avenues humides
Parmi les touffes frêdes qui passent les yeux baissés
Lorsque le ciel se zèbre de traînées aux couleurs fades
Faime cet éclat malade et ces clairs obscurs lunéfères
Faime le jade et le gypse. l'élégance desuete
Et sous les ciels de tempêtes, attendre l'apocalypse
Et encore et toujours faime regarder l'ombre tomber
Dans un salon entumé sur un fond de requiem
Faime dans le soir maussade boire les grognes terribles
De la plus sainte des bibles, celle du marquis de Sade
Faime le jade et le gypse, les longs cortèges blafards
Et faime au fond d'un boudoir attendre l'apocalypse
Certaines fois je traîne en fin d'après midi
mon éternel ennui sur les bords de la Seine
Et mes nerfs déréglés m'offrent le carnaval d'atroces bacchanales
de couples de mariés à visages de machabées
d'escadrons de rats volants aux ailes d'éperviers
d'immenses chrysalides accouchant de monstres sordides
Faime aussi ces nuits impures où l'on brocarde son ame
offrande belle ou infâme sur l'autel des sept luxures
Faime les poisons violents et les extases fugitives
les voluptés insalubres, orgies de chair et de sang
Faime le jade et le gypse, et les beautés d'agonie
Et puis le plaisir exquis d'attendre l'apocalypse
Faime enfin les aubes pâles qu'une brise glacieuse
d'un grand coup viennois efface le goût de ces saturnales
Et que faime alors sombrer dans un sommeil léthargique
plein de songes nécrotiques et d'images déformées
Faime le jade et le gypse, la froideur des grands declins
Faime du soir au matin attendre l'apocalypse

en la plaza de mi pueblo

En la plaza de mi pueblo
Dijo el jornalero ao amo
"nuestros hijos naceran
com el pugno levantado"
esta terra que no es mia
esta terra que es del amo
la riego com mi sudor
la trabajo com mis manos
pero dime, companero
si estas terras son del amo,
por que nunca lo hemos visto
trabajando en el arado?
com mi arado abro los surcos
com mi arado scribo yobis
paginas sobre la tierra
de miseria y de sudor

des restées inédites et qui n'ont pas été faciles à rassembler (cf l'interview du numéro précédent): 14 titres en concert datant de 1980, et deux démos de la même époque: l'auditeur est gâté, d'autant plus que le son est très bon. Emmené par un chanteur au talent d'écriture déjà certain (il est aujourd'hui écrivain) qui rejoint le groupe après avoir fugué à 15 ans et fait un séjour en prison en Allemagne, ce groupe nous assène un punk rock tendu et électrique, façon Strychnine en plus délibérément punk.

X SYNDICATE / SPERMICIDE:
live & direct split CD (Small Axe / 70
rue de Strasbourg / 94307 Vincennes Ce-
dex)

Deux groupes se partagent un CD live qui bénéficie d'un très bon son et offre un bonus vidéo. Il y a tout d'abord 7 titres de Spermicide, des vétérans même si le groupe n'a pas encore sorti d'album, qui puisent leurs influences dans le creuset ou se fondaient punk et métal à la fin des années 70 (Stooges, Motörhead, Ramones...). X Syndicate, groupe connu depuis qu'il a participé à la B.O. du film "baise moi", propose 6 titres plus lourds et hardcore. Les deux groupes ont en commun le fait d'avoir une fille au chant.

Les vieux punks BRIGITTE BOP

Les vieux punks parlent du passé comme d'une bataille rangée ou pas mal ont laissé leur peau à l'avant garde, la gueule sur le carreau.

Les vieux punks sont des souvenirs dans la tête par dizaines, tatoués sur le corps comme des stigmates ou graves sur des vieux disques qui craquent.

Et parfois quand vient le soir, la bière à la main, le coude sur le comptoir, ils sentent monter le chaos et poussent des cris qui résonnent en écho "I don't wanna be a good boy".

Les vieux punks ont maintenant l'air triste et résigné. Les vieux punks ne parlent pas du futur, a quel bon. Ils savent bien que ce sera pire qu'hier ou en tous cas pas mieux que, ça c'est sûr et ils s'ils savaient qu'ils ne pouvaient pas gagner ils ont toujours gardé un combat rock à mener.

**EQUILIBRIUM / MALEVO-
LENT SNEAKER TOOTH: split
CDR** (5€ à David Cammal / avenue des frères
Rogueplan / 13370 Malletmort)

Equilibrium, c'est le projet musical de Filthy Dave (du zine Paradise Noise). Il s'est allié avec Malevolent Sneaker Tooth, un autre one man band pour un CDR très bien produit et bien présenté (dans une jaquette de DVD). On sent dans la musique d'Equilibrium moult influences dépassant le simple sludge metal de ces deux titres: de l'indus, du grind, mais aussi les origines mêmes de la musique bruyante (premiers Sabbath), tandis que cette basse sonnant comme un tocsin évoque l'ambiance de The Amebix. Le premier titre s'étend sur plus de 5 minutes, tandis que le second reprend le même thème et le prolonge sur presque 10 mn, le tout en instrumental, cela va sans dire. Il y a du chant pour M.S.T. dont les guitares, sur les trois titres suivants, évoquent elles aussi les années 70 et les débuts de Sabbath ou des choses comme St Vitus.

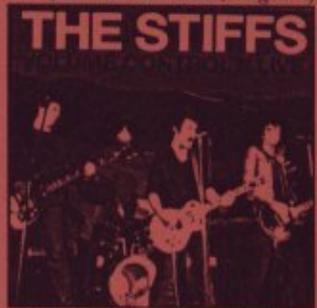
**FICTION ROMANCE: mission
insoumission CD** (12€ pc à Chatain
Eric / Grand rue / 30130 St Paul et de
Caillon)



Déjà une petite carrière pour ce groupe qui n'hésite pas à venir jouer dans les plus petits villages vosgiens (Senaide par exemple!) Ce nouvel album est une solide réalisation, avec des chansons très travaillées dans le style qu'on leur con-

naît: punk rock puissant dans la grande tradition Rats / OTH / Cadavres, mais avec des textes qui montrent un sens de la dérision même en abordant les sujets les plus sérieux, et ils sont nombreux à être abordés (Mac Do, immigration clandestine, racisme, corrida...). Le livret couleur est bien fourni (textes et illustrations).

THE STIFFS: volume control CD
(Receiver Rats / Regent House / 1, Pratt
Mews / London NW 10, AD / Angleterre)



Bénéficiant d'une très grande réputation dans le milieu skinhead, ce groupe punk mod formé en 1978 avec l'ancien batteur de Gary Glitter s'était séparé en 1988. En 1999, suite à la sortie d'une compile de singles et d'inédits ("The Stiffs punk collection"), quelques coups de téléphone réunirent le groupe pour un concert dans leur ville d'origine, enregistré ici: 16 titres de punk minimaliste mais aux compos à l'élégance toute britannique, avec la note glam dans quelques refrains et rythmiques, avec des morceaux de bravoures comme "volume control", "Brookside Riot Squad", "Standard English", "Inside Out", etc. qui furent des hits en leur temps, appuyés par John Peel (pour qui ce dernier titre était le meilleur single de tous les temps). Les disques du groupe ne sont pas évidents à trouver, voici un bon lot de consolation.

R'N'C'S: civil highway CDR (Rémi
Pelletier / Les Miquettes / Impasse des
grands coteaux / 45160 Olivet.
rem.n.the.courbarians@voila.fr)

Deuxième démo pour ce groupe formé par un batteur ex Knock Out (groupe hc brutal) et deux fans de garage dont un bassiste ex dare Dare Devil et un guitariste ex Toxic Avengers. C'est le côté garage qui l'emporte sur 11 titres rapides et puissants ou se mêlent des influences punk début des 80's (Weirdos) ou plus actuelles (New Bomb Turks évidemment, pour la concision). En plus du garage de série B (musique, imagerie et folklore), ils aiment la puissance et la vitesse, d'ailleurs, le disque se conclut par une reprise du "ace of spades" de Motörhead.